

N° 3

8^e ANNÉE
20 Janvier 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



RENÉ CLAIR

Studio G.-L. Manuel frères

le réalisateur de « Un Chapeau de Paille d'Italie », qui passe actuellement
en exclusivité à l'Omnia-Pathé.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Cinémagazine-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Dulsburgerstrasse, Berlin W 15.
11, Fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRACTIQUE ” et “ LE FILM ” réunis
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
Six mois . . . 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré
à la Convention de
Stockholm. } Un an . . . 90 fr.
Six mois . . . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
DE LA DANSE A L'ECRAN... (Marianne Alby).....	99
LIBRES PROPOS : POURQUOI UN FILM A ÉTÉ SIFFLÉ (Lucien Wahl).....	103
NOTES D'UN VOYAGE EN U. R. S. S. (Léon Moussinac).....	104
INDISCRÉTIONS (M. P.).....	106
LA VIE CORPORATIVE : L'APPEL A LA BOURGEOISIE (Paul de la Bortie)....	107
AU PALAIS : THÉMIS AU CINÉMA (Gérard Strauss).....	108
ECHOS ET INFORMATIONS (Lymx).....	109
« LE DIABLE AU CŒUR » A LONDRES (M. R.).....	110
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	111 à 118
LES FILMS DE LA SEMAINE : ANTOINETTE SABRIER : MASQUES D'ARTISTES : LE MAITRE DU BORD (L'Habitué du Vendredi).....	110
LES GRANDS FILMS : PANAME (Lucien Farnay).....	120
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (R. F.).....	122
LES PRÉSENTATIONS : LES TRANSATLANTIQUES (Georges Dupont).....	123
— SA MAJESTÉ L'AMOUR : MAITRE DU CIEL : SANDOR, PRINCE VAGABOND (Jean de Mirbel).....	123
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Agen (Charles Pujos) ; Nice (Sim) ; Toulouse (Pierre Bruguère) ; Autriche (Paul Taussig) ; Belgique (P. M.) ; Espagne (Henrique Alrès) ; Grèce (Pap) ; Italie (Marcel Ghersi) ; Suisse (Eva Elic).....	124
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	126

Collection complète de “Cinémagazine”

28 VOLUMES

Les 6 premières années, reliées en 24 beaux volumes, sont livrables de suite.
Les quatre volumes de l'année 1927 seront livrables seulement en février.

*Cette Collection, absolument unique au monde et qui
constitue une bibliothèque très complète du Cinéma,
est en vente au prix de 700 francs pour la France.
Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.*

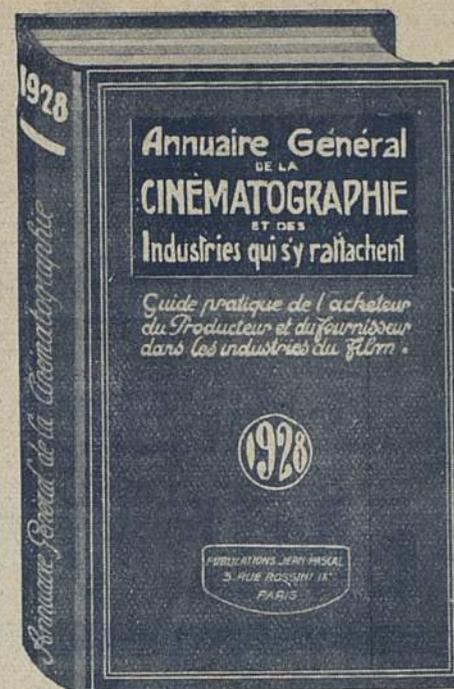
Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.

Si vous appartenez à la grande
corporation cinématogra-
phique, vous n'avez plus que
quelques jours pour envoyer les ren-
seignements vous concernant des-
tinés à figurer dans l'édition 1928

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES Industries qui s'y rattachent

ÉDITION 1928 (7^e ANNÉE)

BULLETIN à détacher ou à recopier et à retourner dûment rempli
à “CINÉMAGAZINE”



Nom.....

Prénoms.....

Profession.....

Adresse.....

Renseignements divers.....

(Prière d'écrire très lisiblement)

Ces renseignements sont publiés gratuitement.

Si l'on désire recevoir l'Annuaire de 1928, il suffit de joindre
un mandat de 25 fr. pour Paris, 30 fr. pour les Départements et
Colonies, 40 fr. pour l'Étranger.

Les PUBLICATIONS
JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

Collection des Grands Artistes de l'Écran

Vient de paraître :

EMIL JANNINGS

Sa Vie, ses Films, ses Aventures

par JEAN MITRY

Un joli volume sur papier glacé
Plus de 40 portraits hors texte

Parus précédemment dans la même collection :

RUDOLPH VALENTINO ---- POLA NEGRI
CHARLIE CHAPLIN --- IVAN MOSJOUKINE
ADOLPHE MENJOU --- NORMA TALMADGE
RAMON NOVARRO

Chaque volume : **5** francs -- Franco : **6** francs

■ Un Film Français ■

triomphe en exclusivité à
l'OMNIA-CINÉ

c'est...

Un Chapeau de Paille d'Italie

scénario et réalisation de
RENÉ CLAIR

d'après la célèbre pièce de
E. LABICHE et Marc MICHEL

Le plus spirituel des
Films Gais

PRIMES A NOS ABONNÉS

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, *Cinémagazine* offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum en galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-gare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ETÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.

A NOS LECTEURS

En vue d'importantes améliorations, *Cinémagazine* a besoin d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés. Aussi avons-nous compté sur nos fidèles lecteurs pour nous aider dans cette tâche et faire pour notre revue la meilleure propagande : lui procurer de nouveaux abonnés.

Afin de les récompenser de leur zèle, *Cinémagazine* offrira à tout lecteur qui lui fera parvenir deux nouvelles souscriptions d'un an une prime à choisir dans la liste ci-dessus.

Nous nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs pour envoyer gratuitement un numéro spécimen de *Cinémagazine* à toute personne dont on nous donnera l'adresse.

De la Danse à l'Écran...

...Il n'y a qu'un pas.

Aujourd'hui plus qu'hier, elles viennent à nous, dans un rythme de ronde, les jolies danseuses au sourire retroussé.

Ces aimables filles ne se doutent pas du don qu'elles nous apportent : peu d'étoiles savent aussi bien qu'elles, — familières

des fluides arabesques ou des courbures massives — donner à leur beau corps la juste expression de la douleur, de la supplication ou de la joie.

Et, si elles sont intelligentes, elles deviennent de pures harmonies, car elles savent amener sur leur visage, le spectacle enivrant que leur corps nous donnait.

Et puis, n'est-il pas toujours agréable de les voir, ces jeunes danseuses, légères ou câlines, toujours belles comme des fées, cabrioler sous les feux des lumières en nous entraînant dans un tournoyant vertige ? N'est-il pas, en vérité, fort émouvant, de voir celle-ci, les mains croisées autour de la nuque, se courber en arrière comme un bel arc, ou cette autre, aussi mince et sinieuse qu'un cygne, nous révéler beaucoup d'elle-même par un geste large et charmant ?

Et ces danses, recueillies par le réalisateur, en rythmes différents, entrecroqués, rapides, soudain languissants et doux, étincelantes de lumière ou enveloppées d'ombre, nous dirigent vers des sensations imprécises et particulières, jamais ressenties devant une scène et qui sont seulement produites par le cinématographe.

**

Quand elle marche on dirait qu'elle

danse, quand elle danse, elle est aussi légère et douce qu'une écharpe, la claire Mae Murray à la bouche plaintive.

Sans doute, nous irrite-t-elle souvent par sa grâce trop précieuse et ses quarts de soupirs, mais quel plaisir de la contempler dans un costume effrontément ajouré, rythmant une de ces danses sans nom qui n'appartiennent qu'à elle !

Elle sait — petit taureau d'argent — poursuivre de si séduisante façon, de ses charmes et de ses cornes, le beau toréador, ou langoureusement valser dans les bras de l'homme du jour, John Gilbert, que nous lui pardonnons volontiers ses sanglots fatigués et sa douleur artificielle.

Regardez-la, lentement descendre un escalier, abaisser et relever ses cils en rayons et suspendre à sa glissante épaule une nappe d'hermine. Admirez la chute de son pied qui se pose, la courbe voluptueuse de son bras et sa taille d'abeille. Cherchez la source de ces charmes, elle est aux Ziegfeld Folies. Et pour peu qu'ils soient éclairés et traduits par Fitzmaurice et Von Stroheim, ils prennent une précieuse et significative valeur.

Contrairement à ce qui se passe pour Mae, nous avons, aujourd'hui, presque oublié la science chorégraphique de Sandra Milovanoff, car elle a donné plus d'importance à ses yeux attentifs qu'à ses pas aériens. Son talent n'est, cependant, si gracieux, que parce qu'elle fut la petite ballerine au charme rococo qui, bouquet en tulle, s'avancait sur le bord de la scène, en de savantes pointes.

Egalement, Jenny Hasselquist, au jeu



LOUISE BROOKS fut et est encore une charmante danseuse.



« Quand elle marche, on dirait qu'elle danse... »
(MAE MURRAY).

aussi rythmé qu'une onde coulante et qui doit aux ballets suédois tant de hardiesse et d'aisance.

Et si nous savons que Griffith a logé dans les beaux yeux aux paupières fragiles de Carol Dempster ce rêve fin que nous aimons y découvrir, il ne faut pas oublier que la danse lui donna cette taille incomparable, plus flexible qu'une gaule. Et Priscilla Dean n'aurait, certes, pas été si belle dans ses courroux si, avant de goûter du studio, elle n'avait dépensé sa tumultueuse exubérance dans ses « danses du Tourbillon ».

Mais ces étoiles sont déjà d'une vieille école. Depuis plusieurs années, l'écran nous les reflète de plus en plus parachevées ou semblables à elles-mêmes.

Nous allons maintenant nous occuper de ces danseuses venues au cinéma depuis peu, badines, fûtées, insouciantes ou graves, mais toujours ailées de fantaisie.

Louise Brooks, une girl de Broadway, au torse droit, à l'élégante tournure.

Les longues et rudes contraintes que la danse exige l'ont habituée de bonne heure à savoir imposer à ses attitudes le jeune galop de sa pensée. Quand elle débuta à l'écran, elle se révéla non seulement pleine de grâce, mais réfléchie dans sa spontanéité.

Vous avez sans doute remarqué, pour

la première fois. Dolorès Costello, dans *Jim le Harponneur*. Avant de nous apparaître aussi poignante, elle aussi suivit cette piste précieuse qui assagit toute nervosité.

Loïs Moran, ce frais printemps, nous fit l'honneur d'apprendre à l'Opéra l'art des pointes et des entrechats. Si Marcel L'Herbier ne l'y avait découverte, peut-être ne serait-elle devenue cette rose pas encore en fleur, que les Américains se plaisent à reconnaître.

Avez-vous déjà sursauté devant le rythme saccadé de Joan Crawford ? Elle bâcle si bien un charleston ! Ses jambes pareilles à celles d'un bébé incassable vont dans tous les sens avec un apparent désordre. Mais ne vous y fiez pas, cette fille au sourire amer et doux comme les fruits exotiques, possède mieux que quiconque le savant équilibre des proportions.

Peut-être aimez-vous, mieux que moi, la figure aguicheuse et la bouche brutale de Greta Nissen. Mais il n'existe au monde un corps plus semblable à celui des nymphes antiques et nulle ne sait mieux qu'elle le déshabiller avec autant de délicieux imprévu. Puis, si ses passions sèches ne peuvent nous émouvoir, reconnaissons que ce



LOÏS MORAN, qui fit à l'Opéra de Paris de sérieuses études de danse.

bel animal a des ébrouements d'une singulière grâce.

A Vienne, on connaît bien cette jeunesse éclatante et française, Lily Damita. Elle y fut danseuse étoile et charmeuse, n'en doutons pas.

C'est une enfant pleine d'amorces dont la coquetterie insinuante se mélange à une douce sincérité. Elle fit don à l'écran de ses merveilles inimitables et nous verrons avec un intérêt toujours passionné, ses danses étincelantes et son jeu aussi varié que celui de ses pas.

Edwin Carrewe fit, il y a quelque temps, la découverte de cette reine ténébreuse, Dolorès del Rio.

Celle-là, en vérité, ne vient pas directement de la danse puisque, née d'une aristocratique famille mexicaine, elle vécut durant son enfance, tantôt dans le luxe le plus somptueux et tantôt dans le calme recueillement d'un couvent français.

Mais, ardente comme toute Mexicaine qui se respecte, elle éprouva le besoin d'extérioriser l'enthousiasme sans but qui la brûlait.

La danse vint à son secours. Et à Séville, où elle passait ses vacances, elle prit des



GRETA NISSEN.

leçons du célèbre danseur Alonso. Ainsi, elle put, tout à loisir, consumer son ardeur.

Quand elle eut seize ans — l'âge des héroïnes romanesques — elle fit le noble choix d'épouser le Senor del Rio, monsieur chauve mais charmant.

Je suppose qu'il ne fut pas — malgré son charme — un sujet assez sensationnel pour complètement accaparer la passionnée Dolorès, puisque celle-ci sauta tête baissée à Hollywood qui lui offrait de l'accueillir.

D'ailleurs, nous l'en félicitons et souhaitons que le Senor del Rio, devenu son scénariste attitré, sache pour notre plus grande joie, trouver de fougueux sujets qui nous découvriront sa femme sur les faces les plus variées.

Et voici que, grâce au magicien Maurice Tourneur, est venue se révéler Gilda Gray.

Depuis de nombreuses années, elle faisait courir tout New-York par ses danses rapides et d'un rythme enfiévré.

Point jolie, mais bizarre avec ses cheveux d'or léger, son regard pâle, ses pommettes saillantes, son âpre profil et sa peau brune. Vêtue seulement du costume des danseuses hawaïennes, dans un décor rutilant, elle apparaissait aux spectateurs émerveillés semblable à un fauve dompté et comme une lumière jaillie de la lumière.



LILY DAMITA, avant de se consacrer à l'écran, fut une délicieuse ballerine.



Les sœurs DUNCAN, filles adoptives et élèves de la célèbre Isadora, viennent de faire de brillants débuts à l'écran dans Topsy et Eva.

Il fallut *Aloma* pour que nous puissions, à notre tour, contempler ce triomphe de la personnalité. Souhaitons que ses films se succèdent avec rapidité, et que *Cabaret* et *La Danseuse du Diable*, films dans lesquels elle a des inventions charmantes, ne tardent pas trop à parvenir jusqu'à nous.

La dernière venue est, je crois, la cocasse et trépidante Joséphine Baker.

La Sirène des Tropiques nous l'a montrée d'une grâce pétillante, inattendue et alerte, les yeux allumés de malice. On l'y

Risques professionnels

Il est une légende par trop exploitée parmi le public, et selon laquelle les scènes dangereuses, dans les films dits d'action, sont interprétées par des doublures. Rien n'est plus contraire à la vérité. Aujourd'hui, la plupart des grandes vedettes ont appris à narguer le danger et à se tirer à leur honneur des passes les plus difficiles. Olive Borden, par exemple, dans une de ses dernières créations intitulée *Pyjamas*, avait à effectuer une périlleuse descente en parachute. Pour les prises de vues, il fallait que le parachute demeurât flottant un moment dans l'air, à quelques 35 mètres de haut. Au-dessous s'étendait un plateau qui aboutissait à



Ardente comme toute Mexicaine qui se respecte, DOLORÈS DEL RIO éprouva le besoin de s'extérioriser d'abord par la danse, puis au cinéma.

voit, naturellement, accomplir des prouesses vertigineuses et de folles gambades.

Mais qu'elle prenne garde, si elle ne confie sa primitive et charmeuse simplicité à un réalisateur de premier ordre, Joséphine Baker, la danseuse noire aux gestes droits et sauvages, perdra beaucoup de sa saveur, car aussi étonnante soient-elles ces jeunesse sont, avant tout, le beau jouet du réalisateur. Lui seul fait connaître et traduire en de savantes images cadencées, l'harmonie, la variété et l'imprévu de leurs mouvements ingénieux et spontanés.

MARIANNE ALBY.

une rampe dangereuse, puis... le vide. L'artiste s'élança bravement, demeura suspendue un moment, et retomba finalement saine et sauve sur le sol. On sait que pour les prises de vues du *Singe qui parle*, elle refusa obstinément de se faire doubler pour son numéro d'équilibriste. Dans un autre film encore, elle devait, en auto, grimper une forte rampe de montagne, et pour éviter un véhicule arrivant en sens inverse, côtoyer un dangereux précipice. Olive Borden se mit donc bravement en route avec une puissante voiture, et se jeta brusquement de côté, en une terrible embardée, au point que les roues arrière tournaient dans le vide. D'un brusque coup de volant elle opéra un rétablissement. — n'échappant au péril qu'à force de sang-froid et de volonté...

LIBRES PROPOS

Pourquoi un film a été sifflé

J'AI lu avec un bien vif intérêt le rapport sur « le contingentement du film français » approuvé par la Commission plénière du cinéma. Je tiens à dire aussi que j'ai lu les rapports d'opposants qui m'ont paru d'autant plus sensés que, comme les directeurs qui récriminent, j'ai toujours été convaincu que produire de bons films est la seule formule véritable : « alors, ils s'exporteront facilement, sans contrainte, malgré les barrières qu'ils seraient susceptibles de rencontrer. » Quant au projet, il contient, malgré le fond que je n'approuve pas, des suggestions intéressantes.

En voici une : « Tout film étranger devant passer sur les écrans de France, de ses colonies ou protectorats, devra, pour obtenir le visa de la censure française, être présenté dans la version exacte où il aura été projeté sur les écrans de son pays d'origine, avec, exactement, les mêmes titres, dont une traduction française sera fournie avec le film à examiner. Toute fausse déclaration serait sévèrement punie. »

C'est parfait, mais nous souhaitons que les mêmes scrupules président à l'élaboration de tous les programmes quels qu'ils soient. J'applaudis ceux des directeurs qui demandent de bons films avant tout ; je blâme ceux des directeurs qui ne présentent pas au public les films tels qu'ils ont été approuvés par leurs auteurs. Les films étrangers, il faut les donner tels qu'on les a reçus et tels qu'ils ont été conçus ou ne pas les donner du tout, oui, mais les films français doivent être projetés aussi tels qu'ils ont été autorisés par les auteurs et il est désolant d'être obligé de rappeler ces règles élémentaires de probité.

Or, voici un exemple caractéristique :

L'autre jour, j'ai voulu revoir en séance publique un film dont la présentation a eu lieu il y a plusieurs semaines. Il était annoncé dans un journal comme devant être donné dans un cinéma de Paris-Ouest. J'y allai. L'affiche indiquait à la place un vaudeville. Le drame que j'espérais revoir développait une histoire, pourvue de traits curieux, un peu exagérés vers la fin, mais pas plus bête que beaucoup d'autres films. En outre, il comportait une interprétation

hors ligne. L'acteur principal est un des plus grands artistes du cinéma universel (il a été naturalisé Américain récemment). Nous ne l'avons vu que quatre ou cinq fois et — sauf une exception — toujours remarquable. Dans le drame en question, il n'y avait qu'à l'admirer, non seulement à cause de son talent magistral, de la composition extraordinaire d'un personnage, mais encore du don qu'il avait d'entraîner ses partenaires, de les faire participer à l'action au même titre que lui. Un ensemble merveilleux.

Pourquoi n'avoir pas donné ce film annoncé ? On me dit : « La semaine dernière, un grand établissement faisant partie d'un groupe l'a projeté et il a été accueilli par des sifflets. On l'a maintenu trois soirs. Chaque jour, il a été sifflé. Il a fallu le remplacer. On n'a pas voulu que l'incident se répète. » Je ne comprenais pas pourquoi ce film avait été sifflé et retiré de l'affiche.

Mais d'abord, il existe quelques personnes qui ont choisi un établissement pour y siffler certains jours dès que le spectacle ne leur plaît pas et le spectacle ne leur plaît pas quand il n'est pas tout à fait banal. Bon ! Mais ces gens-là ne viennent pas tous les jours.

Puis j'ai appris ceci : l'ouvrage en question, tel que je l'avais vu, comportait 2.700 mètres. Le directeur du cinéma pria l'éditeur de le réduire à 2.000 ! Or, l'éditeur obéit et c'est déjà insensé. Voilà donc le principal coupable. Mais il paraît que des 2.000 mètres qui restaient, le directeur enleva ou fit enlever encore 300 mètres. Alors, tous les sifflets ont raison, car le film était probablement devenu incompréhensible. En tout cas, il n'était pas projeté tel qu'il avait été approuvé par l'auteur, il méritait d'être conspué.

Eh bien ! ces amputations ne devraient être admises en aucun cas. Tant qu'elles seront possibles, une des causes du mauvais cinéma subsistera. Et le plus fort, c'est que ceux qui se permettent cette chirurgie prétendent servir le public alors qu'ils se moquent de lui... et comment !

LUCIEN WAHL.



Au siège de la Wufku, à Kieff.
De gauche à droite : MM. CHOUB, directeur de la Wufku, DRAHOMANOW, chef du service de presse, GARBER, ingénieur, LÉON MOUSSINAC et ALEXANDRE GATOFF, écrivain.

KIEFF — ACTUALITÉS

Notes d'un Voyage en U.R.S.S. ⁽¹⁾

VI. - Un film au Grand Théâtre. — La «Wufku». — Encore des chiffres. — Un studio moderne.

Vingt-trois heures de voyage : Kieff.

Le Grand Théâtre. L'Assemblée solennelle des soviets de la région pour célébrer le 10^e anniversaire. Discours. La radio apporte le salut du soviet de Kharkoff. Résultats obtenus, nouveau programme de réalisations. Une école dramatique mène un jeu sur la scène. Musique. Un chœur chante les plus vieilles légendes de toutes les contrées de Russie. L'écran s'illumine enfin et apparaissent les premières images de *Svenyhora*, un film extrêmement intéressant du jeune metteur en scène Dovjenko, qui oppose justement la vieille tradition de l'Ukraine légendaire à l'Ukraine révolutionnaire. Il y a déjà dans ce film une science de la composition qui me frappe, une science qui se révèle dans la plupart des œuvres des jeunes cinéastes russes. Communion de la foule.

(1) Voir le début de ce reportage dans *Ciné-magazine* n^{os} 51 et 52 de 1927, 1 et 2 de 1928.

Les bureaux de la Wufku. Un accueil de camarades. Je m'émerveille des résultats obtenus en quelques années. Encore l'éloquence des chiffres, ce sera ensuite l'éloquence des films.

La Wufku a le monopole de la production et de l'exploitation cinématographiques sur tout le territoire de l'Ukraine. Elle vit de l'exploitation directe des films dans les salles qui lui appartiennent et dans les salles qui relèvent des organisations. Elle mène plus spécialement un travail culturel dans les clubs ouvriers et dans les clubs paysans. Elle possède 110 cinémas en Ukraine. Elle a des accords particuliers avec environ 200 salles appartenant à des organisations (soviets, syndicats, coopératives, etc...). Comme il existe en outre 710 installations de clubs ouvriers et 1.000 installations à la campagne, cela porte à plus de 2.000 le nombre des écrans actuellement exploités en Ukraine. Il est probable que l'ensemble de ces installations dépendra bientôt directement de la Wufku afin que l'exploitation en soit conduite avec le maximum d'économie et de méthode.

On porte la plus grande attention à l'organisation cinématographique des campagnes. C'est ainsi que dans les cinq prochaines années, on aménagera dix mille nouveaux écrans en Ukraine.

La progression de la production de la Wufku, depuis 1923, est représentée par les chiffres suivants : 1923, 5 films ; 1924, 12 films ; 1925, 15 films ; 1926, 31 films ; 1927, 40 films. Comme il est prévu une centaine de films à réaliser à Odessa et à Kieff dans les prochaines années, on se rend facilement compte du développement considérable de la cinématographie ukrainienne (47 ouvriers en 1923, 509 ouvriers en 1927).

Les recettes d'exploitation de la Wufku ne sont pas moins caractéristiques puisqu'elles ont passé de 900.000 roubles pour l'exercice 1923-24 à 4 millions de roubles pour l'exercice 1926-27.

En ce qui concerne tout le travail préparatoire du film, la recherche des scénarios, leur exécution, l'organisation procède sensiblement des mêmes principes que ceux qui sont appliqués par le Sovkino. Un conseil

composé de metteurs en scène et d'écrivains spécialement désignés, étudie les projets. On termine la mise au point d'un plan susceptible d'un rendement intéressant pour les scénarios et qui doit aboutir à la réalisation, en 1928, d'au moins 34 grands films artistiques et sociaux d'un métrage moyen de 1.800 à 2.000 mètres, dont 60 % emprunteront leurs sujets à la vie de l'Ukraine, de 6 films scientifiques de vulgarisation (1.000 mètres chacun), de 3 documentaires (de 1.800 à 2.000 mètres chacun), et de 5 films spécialement réalisés pour les enfants (600 à 700 mètres chacun).

Le nombre des groupes de metteurs en scène qui travaillent pour la Wufku, varie de 12 à 24. Je cite : Dovjenko, Tschardynine, Tassine, Kourdioum, Stababoï.

En Ukraine la proportion des films soviétiques dans le contingent d'exploitation est actuellement de 40 % (soit 200 films dont 60 produits par la Wufku). Il reste 60 % de films étrangers. On espère, en 1928, renverser cette proportion en faveur du film soviétique. Il faut noter qu'en



Une scène de *Zvenyhora* (La Montagne au Trésor), réalisé pour la Wufku par le metteur en scène DOVJENKO, et présenté au Grand Théâtre de Kieff pour les fêtes du X^e anniversaire de la Révolution, en novembre dernier.

1926 encore, celui-ci n'intervenait dans l'exploitation que pour 15 % de l'ensemble.

Kieff en fête. Des tapis pendent aux façades des maisons. Partout, au-dessus des portes, aux fenêtres, dans les magasins, des étoiles, des drapeaux, des banderoles, des portraits de Lénine... Là-bas, le Dnieper, fleuve immense, et ses ponts reconstruits. Plus loin la plaine, les forêts de bouleaux et de sapins, la terre noire, si riche, si féconde. Kieff et ses coupes d'or, Kieff qui subit de 1914 à 1921, dix occupations sanglantes avant l'établissement définitif des soviets.

Banlieue. Le chantier de construction de la nouvelle fabrique de la Wufku. La pose de la première pierre a été faite au mois de mai dernier. La fabrique, studio et ses dépendances, sera complètement terminée et aménagée au mois de juillet prochain. On tourne déjà dans un des ateliers ! L'ensemble s'élève sur un terrain de 40 hectares dont 10 hectares de parc. Le studio a 3.700 mètres carrés de superficie. On y disposera d'une puissance d'éclairage de 13.000 ampères en courant continu et de 6.000 ampères en courant alternatif. Il est conçu de façon à permettre à vingt groupes de metteurs en scène de travailler simultanément et est capable d'assurer l'exécution de 80 à 90 films par an. Des dépendances, des annexes, des laboratoires d'essais et de recherches, des salles de projection, des magasins, des ateliers de tout ordre, des bureaux. Une énorme machine remarquablement conçue et organisée.

On achève de construire dans les rues et sur les places des arcs de triomphe décorés de branchages. L'électricité partout prolonge la fête. Kieff s'illumine comme d'une foi. C'est demain le 7 novembre, c'est demain le jour du dixième anniversaire, c'est demain que l'armée rouge, que les ouvriers des usines en armes, et toutes les délégations défilent. Unanimité des masses — pour célébrer l'œuvre révolutionnaire déjà accomplie, pour fixer les tâches à venir et crier l'avènement d'une civilisation neuve, et, à la face du vieux monde, la naissance d'un monde nouveau.

LEON MOUSSINAC.

Indiscrétions

Tout en continuant de tourner les extérieurs de *La Merveilleuse Journée*, sous le ciel idéal de Cannes, René Barberis a bien voulu ne pas oublier l'indiscrète question que lui posait récemment un journaliste :

« Comment définissez-vous personnellement *La Merveilleuse Journée* ? »

Et les réponses suivantes sont parvenues. Nous les publions sans commentaires.

RENÉ BARBERIS, *metteur en scène* : Celle où tout le monde arrive à l'heure avec le sourire. Et quand je dis « Tout le monde », je pense aussi au soleil, le plus précieux de nos collaborateurs.

JACQUES CURA, *assistant* : La merveilleuse journée, ce n'est pas celle où on se repose, comme vous le supposez sans doute. C'est celle où le patron m'apprend que nous allons commencer quelque chose. L'esprit travaille, les idées s'accumulent, on fait des projets fous. Ah ! quels beaux films tourne donc l'imagination !

DOLLY DAVIS : Votre question est indiscrète. Il y a tant de merveilleux dans la vie quand on se donne la peine de la regarder, et de la comprendre. Mais ne nous éloignons pas du cinéma. La plus belle journée se place au début du film, quand on est gratifié d'un rôle agréable. A ce moment tous les espoirs sont permis et je me dis régulièrement : « Il faut faire mieux que la dernière fois. »

ANDRÉ ROANNE : J'ai bonne santé, bon estomac et j'adore mon métier. C'est vous dire que tous les jours me paraissent également favorables. Le merveilleux, c'est plus rare, surtout à notre époque. Risquons cependant une définition : « La merveilleuse journée est celle où le travail marche rapidement, et où le metteur en scène a le sourire. » Ce n'est pas si commun que ça.

SYLVIO DE PEDRELLI : Je suis M. Fellou, millionnaire. Je m'ennuyais à mourir, mais j'ai trouvé dans mon infirmière, une compagne spirituelle et charmante... Alors, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Et pour vous prouver ma jubilation, je vous signe un chèque de cent millions. N'est-ce pas merveilleux ? Mais n'oubliez pas qu'il est sans provision.

RENÉE VELLER : Quelle drôle de question ! En admettant que j'aie là-dessus un avis définitif, est-ce une raison pour le faire connaître ? Admettons, si vous le voulez bien, qu'une merveilleuse journée est celle où l'on se voit sans déception sur l'écran. Toutes les craintes s'envolent brusquement, on a envie de rire et de pleurer. C'est délicieux.

M. P.

LA VIE CORPORATIVE

L'Appel à la Bourgeoisie

NOUS avons fait appel à l'Etat et il nous a entendus. Une Commission officielle, sous l'impulsion effective d'un membre du gouvernement, élabore le Statut du Cinéma. L'affaire est en si bonne voie qu'il n'y a pour ainsi dire plus qu'à la laisser aller. Maintenant il faut, pour compléter, pour assurer le relèvement de l'industrie du film en France, que nous faisons appel à la bourgeoisie.

J'ai dit, je redis et maintiens que le sort du cinéma en notre pays restera précaire aussi longtemps que les familles bourgeoises, particulièrement en province et surtout dans les petites villes, s'abstiendront de fréquenter les salles obscures ou, du moins, n'y paraîtront qu'à de rares intervalles, quand, par exemple, elles seront assurées d'y trouver un spectacle absolument exceptionnel.

Ce n'est pas qu'il faille mépriser le public populaire ! Ah ! certes, non ! Il est si bon enfant, si fidèle, si sympathique. Et nous lui devons tant de gratitude. Il a, tout de suite, adopté le cinéma. Il a assuré son développement, il en a fait ce qu'il est aujourd'hui. Mais la loi du progrès exige que la clientèle de l'écran se renouvelle en même temps qu'elle s'accroît. La clientèle populaire ne peut suffire à emplir des salles de plus en plus vastes où le prix des places a tendance à augmenter sans cesse en raison du continu renchérissement de la vie. Or les programmes que l'on compose uniquement pour le public populaire découragent et éloignent la clientèle bourgeoise.

Voilà un problème extrêmement sérieux à résoudre.

Dans un précédent article j'ai suggéré entre autres solutions, que le Directeur de cinéma fit connaître, par tous les procédés de publicité à sa disposition, la nature des films figurant à son spectacle. J'ai recommandé aussi une publicité sans tapage excessif, sans boniments outranciers, sans épithètes démesurées. Au lieu d'attirer la clientèle bourgeoise de province ce « batage » la met en méfiance.

En préconisant ce procédé je ne supposais pas qu'il pût suffire à remonter un courant rendu si fort par l'habitude et le

préjugé. Je lui attribuais, cependant, une efficacité puissante. Mais des correspondants bien placés pour en juger, me signalent qu'il ne pourra suffire. Voici, par exemple, ce que m'écrit une notable personnalité de Quimper :

J'habite la province depuis très longtemps et je vais très souvent au cinéma, je puis donc vous parler de l'un et de l'autre assez facilement.

A Quimper, il n'y a, pour ainsi dire, qu'un seul cinéma et fort bien dirigé par son directeur M. Dourhis (je ne compte pas les petits cinémas de patronages, naturellement).

Notre Directeur fait tout ce qu'il peut pour augmenter et conserver sa clientèle et pour cela il est parfois obligé de faire certains sacrifices afin de plaire à tout le monde et n'y réussit pas toujours. Je m'explique :

Un film sensationnel est-il annoncé : Les gens dits bien pensants hésitent à aller le voir, surtout à y amener leurs filles. Pour leur plaire, notre Directeur fera des coupures aux endroits scabreux. D'autres, qui n'ont pas les mêmes réserves à observer, réclament le film intégral, tel qu'il a été donné à Paris. De sorte, que notre pauvre Directeur ne sait plus sur quel pied danser.

Ne serait-il pas mieux que les Directeurs de petites villes (car cela doit se produire ailleurs qu'ici), s'arrangent de façon à donner une ou deux représentations de famille par semaine, par exemple le jeudi et le dimanche en matinée où l'on représenterait, soit le même film que les autres jours, mais épuré, soit un film pour la jeunesse ?

De cette sorte, chacun, il me semble, saurait à quoi s'en tenir et irait voir ce qui lui plaît. Le Directeur de son côté, ne froissant personne, aurait avec lui tout le monde, c'est-à-dire tous les amateurs de cinéma.

Ne croyez-vous pas, Monsieur, qu'il y aurait quelque chose à faire en ce sens.

Bien que je connaisse notre Directeur quimpérois, je n'ai pas osé lui en parler parce qu'il pourrait penser que je me mêle de ce qui ne me regarde pas.

Par la voix de la Presse, cela prend un caractère plus général et peut ainsi avoir une plus grande portée.

La question des coupures est, en effet, particulièrement délicate pour le Directeur, qui voudrait bien — comme c'est son intérêt — satisfaire tout le monde. Si, au prix de quelques suppressions il a de sérieuses chances d'attirer la clientèle des familles bourgeoises la tentation est grande. Mais le

public populaire, aussitôt réclame qu'il n'en a pas pour son argent. Comment faire ?

La proposition de mon correspondant mérite examen. Commencer par attirer une clientèle spéciale à des représentations spéciales d'une tenue irréprochable semble une bonne méthode. Les jeunes filles se feront un plaisir d'y conduire leur mère qui, cette fois n'aura rien à objecter, sur cette affirmation que le spectacle a subi, de la part du Directeur lui-même une sorte de censure préalable ; le chef de famille ne verra aucun inconvénient à ce que la famille tout entière devienne une cliente assidue de la salle voisine. Ainsi tomberont peu à peu les préventions et les appréhensions.

On peut aussi recommander aux Producteurs et Editeurs de faciliter la tâche du Directeur en évitant d'incorporer dans leurs films certains passages scabreux parfaitement inutiles. On peut aussi leur demander de hausser quelque peu le niveau intellectuel de leurs scénarios. Car il n'y a pas que la question morale. Ce que le bourgeois reproche au cinéma c'est moins encore son immoralité — dont on parle avec beaucoup d'exagération — que sa puérilité, dont les manifestations sont malheureusement trop nombreuses et trop éclatantes.

D'ailleurs, tous les moyens de parvenir au but seront bons. Il faut faire appel à la bourgeoisie en faveur du cinéma et qu'elle lui apporte son appui décisif. Nous en sommes arrivés à ce point où le cinéma ne peut plus être, comme on l'a dit longtemps « le théâtre du pauvre » ni surtout « le théâtre du pauvre d'esprit ».

PAUL DE LA BORIE.

Échos du Temps passé

Dans la rubrique des présentations d'un « corporatif », aujourd'hui disparu, un de nos revuistes, des plus spirituellement barbus, qui s'occupait alors de cinéma, en donnant le compte rendu d'un film de M. L'Herbier, *Le Bercail*, couvre l'héroïne, Mlle Fardet, de louanges, la trouve des plus photogéniques et déclare qu'on doit suivre cette artiste. Une simple ligne nous apprend que « le jeune premier, un peu fluet, est néanmoins chic ». Cependant, si Mlle Fardet maintenant est inconnue, le petit jeune homme mince, lui, a fait son chemin. Vous avez peut-être entendu parler de lui ? Il se nomme Jaque Cate-lain et il vient de se tailler un joli succès dans *Panama*.

R. V.

AU PALAIS

THÉMIS AU CINÉMA

J'AI tenu les lecteurs de *Cinémagazine* (cf. mon article du 8 juillet passé) au courant du différend opposant la Société italienne de films « Robimarga », le cinéma Max-Linder et la Société Kaminsky, à propos de la bande intitulée *Paillasse*, tirée du célèbre drame lyrique du maestro Léon-cavallo. La Société Transalpine, prétendant tenir du grand compositeur l'exclusivité de la mise à l'écran de son œuvre, a fait saisir, dans la salle où il était projeté, le film litigieux. Aussitôt protestations de l'exploitant, affirmant sa bonne foi et réclamant des dommages-intérêts, mise en cause de la Société Kaminsky, chargée par MM. Samuelsohn, de la « Napoléon Film C^o », éditeurs, de la mise en vente des dites photographies.

Après avoir ces jours derniers, ouï en leurs plaidoyers M^{es} Willm, Charles Denis, Chresteil et Vitry, avocats à la Cour, le Tribunal civil de la Seine a décidé par l'intermédiaire de sa 4^e Chambre d'assister en robe et en toque à la représentation de *Paillasse*. Une salle spéciale est à cette fin louée par les parties. Grâce à cette heureuse initiative on arrivera peut-être à une solution dans cette affaire, vieille déjà de trois années. J'enregistre avec satisfaction la volonté manifestée par nos juges d'étudier, de façon aussi moderne, sur pièces, le délicat procès soumis à leur examen. Geste d'autant plus louable qu'il est peu de temps, lors des débats relatifs au vol effectué dans le château de Chantilly, du fameux diamant rose, l'aréopage local avait refusé à mes confrères de contempler, jail-lissante du moulin aux images, la reconstitution du crime.

Thémis est en progrès. Tout va bien — jusqu'à présent on la représentait en boîteuse. Au seuil de cette nouvelle année, je le souhaite de tout cœur, puisse-t-elle, s'adaptant à la technique contemporaine, guérir pleinement de sa claudication légendaire.

GERARD STRAUSS.

Docteur en Droit, Avocat à la Cour.

Échos et Informations

A la Whitehall Films.

C'est avec plaisir que nous avons appris que M. Jean Rossi, qui fut l'excellent assistant d'Adelqui Millar dans *Souris d'Hôtel*, vient d'être nommé assistant-superviseur de la grande société anglaise de Production Whitehall Films.

M. Rossi va trouver, dans ces fonctions extrêmement délicates, l'occasion de déployer sa grande activité et de mettre en valeur ses qualités de cinéaste.

Engagements

La Phenix-Film, qui a déjà engagé des vedettes de premier ordre, Maria Jacobini, Jean Angelo et Warwick Ward pour sa nouvelle production : *Wera Mirczowa*, vient de confier un rôle important au grand artiste russe : Grigorij Ohmara, qui a personifié avec succès Raskolnikoff dans le film du même nom, et Jésus-Christ dans *Irri*.

Présentations

De nombreux directeurs et critiques n'ayant pu assister à la présentation des *Transatlantiques*, à Mogador, la maison Aubert a décidé de représenter à nouveau ce film, à l'Aubert-Palace, le mercredi 25 janvier, à 10 h. 30.

Voici quelques titres que Paramount retient : *Raymond Garçon d'honneur*, *M. Albert*, *La Fête des Grâces*, *Balles sans résultat*, *Colorado*, *Petite Étoile*, *L'As des P. T. T.*, *Quelle averse!*, *Sapeur sans reproches*, *L'Enfant de Noël*, *La Chanson du Bonheur*, *La Fleur de Bagdad*, *Les Monstres d'acier*, *Dans la peau du Lion*, *La Danseuse de minuit*, *Maître Randalle et son mari*, *Un homme en habit*, *Les Tambours du Désert*, *Les Enfants au divorce*, *La peur d'aimer*.

Ces films seront présentés les 2, 3, 4, 6, 7, 16, 17, 18, 20, 21, 23, 24, 25, 27 et 29 avril l'après-midi.

« Henri IV »

Nous avons récemment parlé de l'adaptation à l'écran de *Henri IV*, la célèbre pièce de Pirandello, avec Conrad Veidt dans le rôle principal.

Nous pouvons annoncer aujourd'hui que ce film sera bientôt présenté à Paris.

« Sous le Ciel du Sud »

C'est le titre du film que réalise en ce moment Robert Flaherty, à Tahiti, avec Monte Blue comme principal interprète.

Le talentueux metteur en scène a trouvé un concours très précieux auprès des autorités françaises, qui estiment que son film constituera une excellente propagande en faveur de l'île.

« La Danseuse Orchidée »

Léonée Perret vient de tourner la dernière scène de *La Danseuse Orchidée*.

L'excellent metteur en scène est en avance de quatorze jours sur la durée de travail prévue : ce magnifique résultat a été obtenu grâce aux efforts de ses collaborateurs et à l'organisation de la Franco-Film-Production.

« Madame Récamier » à l'Opéra

Après avoir visionné certaines scènes de *Madame Récamier*, la Commission cinématographique de l'Opéra a décidé, à l'unanimité, de recevoir le beau film que viennent de terminer Gaston Ravel et Tony Lekain.

Madame Récamier sera donc présenté au cours de cette année, en notre Académie Nationale de Musique, accompagné d'une partition spécialement écrite par un compositeur très estimé, Grand Prix de Rome et professeur au Conservatoire.

Naissance

Notre ami, l'original décorateur Jaquelux, est, depuis quelques jours, l'heureux papa d'une petite fille du nom de Geneviève. La mère et l'enfant sont en parfaite santé. Toutes nos félicitations à l'heureux père.

L'activité de nos vedettes

Renée Héribel vient de rentrer en France, venant d'Allemagne et du Danemark, où elle est allée tourner le rôle principal du *Joker*, un film de la Nordisk.

La charmante artiste sera de la distribution de *Minuit, place Pigalle*, dont René Hervil va bientôt commencer la réalisation. Elle interprétera un rôle spécialement ajouté au roman, à son intention, par Maurice Dekobra.

Le sympathique jeune premier Eric Barclay est actuellement très demandé outre-Rhin. A peine avait-il terminé *Le Bateau de Ferre*, pour les Productions Milliet, en octobre dernier, qu'il fut engagé par la Jacoby Cie pour tourner aux côtés d'Alfred Abel, et par la Société Emelka, pour jouer *Le Secret de Genève*. Rentré à Paris pour y passer les fêtes de Noël et du Nouvel An, il vient à nouveau de partir pour Munich, pour interpréter un rôle aux côtés de Maurice de Féraudy, dans *Le Joueur de Dominos de Montmartre*, où paraîtra également Colette Darfeuil.

Un nouveau contrat l'attend enfin à Berlin ; il y tournera un rôle pour lequel il doit laisser pousser sa barbe. Voilà qui va étonner les admiratrices du talentueux artiste.

Jean Bradin a été choisi pour tourner aux côtés de Betty Balfour le rôle principal de *Champagne*, le nouveau film de la British Pictures Corporation, pour laquelle Dupont a tourné *Moulin-Rouge*.

Sandra Milovanoff va tourner, dit-on, *Monique, poupée française*.

Projets

La Metro-Goldwyn-Mayer vient d'acquiescer les droits d'adaptation à l'écran de *Dans sa candeur naïve*, la charmante pièce de Jacques Deval. La réalisation en commencera incessamment.

A peine ont-ils terminé *Madame Récamier* que, déjà, Gaston Ravel et son fidèle collaborateur Tony Lekain préparent leur prochain film. Ce sera *Figaro*, inspiré du triptyque de Beaumarchais : *Le Barbier de Séville*, *Le Mariage de Figaro* et *La Mère coupable*.

Gaston Ravel a commencé le découpage de son scénario, tandis que Tony Lekain s'occupe de réunir la documentation nécessaire à la réalisation de cette bande qui bénéficiera d'une interprétation de premier ordre.

Tourjansky à Paris

Le sympathique metteur en scène, qui était parti pour l'Amérique voici plusieurs mois, est de retour parmi nous depuis quelques jours. Il a de nombreux projets dont nous ferons prochainement part à nos lecteurs.

Petites nouvelles

L'artiste d'opérette Camus va reprendre le rôle du « Bouif », le populaire personnage de La Fouchardière, créé naguère par Tramel. Il assumera, avec Martial, qui incarnera Gaspard, le héros de René Benjamin, dans la partie comique de *La Grande Épreuve*.

On annonce la publication prochaine, aux éditions de la Nouvelle Revue Française, d'une Revue cinématographique indépendante qui paraîtra tous les mois et qui aura pour titre : *Revue du Cinéma*.

LYNX.

“Le Diable au Cœur” à Londres

(De notre correspondant particulier.)

Dans un des plus grands palais londoniens (au Marble Arch Pavilion), le public anglais peut en ce moment applaudir *Le Diable au Cœur*, le dernier film de Marcel L'Herbier, dont Jaque Catelain et Betty Balfour sont les protagonistes. Il m'a paru intéressant de communiquer à nos lecteurs français quelques-unes des critiques des grands journaux d'ici qui, malgré le nationalisme dont ils font généralement preuve (il a conduit l'Angleterre au contingentement), ne tarissent pas d'éloges sur l'œuvre de notre compatriote. Il nous faut avouer aussi qu'on s'étonne généralement ici de l'accueil fait en France aux œuvres des réalisateurs anglais. Telles et telles bandes que je ne citerai pas et qui sont d'une qualité indiscutable, sont refusées par la censure française, telle autre de valeur est presque passée sous silence, et ne sort que... confidentiellement... ! Toute la presse anglaise, au moment même où les producteurs luttent pour que les écrans anglais appartiennent un peu aux films anglais, a été unanime à louer les beautés d'une œuvre française... Ne pourrait-on un peu user de réciprocité... ?

M. R.

DAILY SKETCH

Les admirateurs de Betty Balfour ont eu un plaisir particulièrement rare cette semaine en voyant leur étoile préférée dans *Le Diable au Cœur*, au Cinéma Marble Arch Pavilion.

C'est le meilleur film que Betty Balfour ait fait en France jusqu'à présent.

Betty nous est rarement apparue dans une aussi belle forme.

STAR

Dans *Le Diable au Cœur*, Betty Balfour apparaît tout à fait différente.

Pour commencer, elle semble Française.

DAILY TELEGRAPH

Pour comprendre de quelle façon Betty Balfour est devenue l'étoile la plus appréciée du public, il est inutile de chercher plus loin que la magnifique création qu'elle vient de faire dans sa dernière production française : *Le Diable au Cœur*, film réalisé par Marcel L'Herbier, metteur en scène universellement réputé.

Auparavant, dans aucune autre occasion, elle n'avait donné une aussi complète impression de la maîtrise de sa technique, maîtrise qui lui permet de prouver avec plus de vérité que par des mots, l'éclosion et l'épanouissement d'un sentiment.

Henry Dobb dans le SUNDAY WORKER

Parmi les rares producteurs qui nous ont donné une justification complète de l'existence du cinéma par une conciliation réussie de la forme et de la matière se distingue Marcel L'Herbier.

El Dorado, *Le Vertige*, et l'amusante version qu'il tira du roman de Pirandello : *Feu Mathias Pascal* (ce dernier film est le plus subtil des trois), lui valurent une couronne de lauriers bien méritée.

Même lorsque, — comme dans *Le Diable au Cœur*, projeté actuellement au Marble Arch Pavilion — il présente (d'une façon savoureuse et choisie) un scénario d'un spécimen feuilletonnesque et la personnalité effervescente et bouillonnante de Betty Balfour, il traite la matière inférieure dans une forme très supérieure...

Robert Wiene apparemment a réalisé *La Duchesse des Folies-Bergère*, avec la détermination de ne pas renverser les traditions d'Hollywood. Le résultat fut un mélange entre « Nash's Magazine » et « Ba-ta-clan ». Marcel L'Herbier au contraire n'a fait son travail que d'une façon et d'une manière purement cinématographiques.

Le Diable au Cœur, pour cette raison, n'est pas une série de scènes platement photographiées où le mouvement théâtral serait intercouperé par une pléthore de sous-titres piquants. C'est une histoire clairement définie, racontée avec un appareil vivant, par un homme qui a une conception subtile de son pouvoir à transposer sa pensée en images.

Cette histoire si admirablement contée, son mouvement incessant, la qualité magnifique de sa photographie et l'émotion subtile de ses caractères m'ont procuré un enchantement de 90 minutes...

Un vieux port de pêcheurs, aux maisons de bois, aux solides gens de pêche, avec l'agitation de la mer. — il y avait déjà matière suffisante à des tableaux photogéniques. A cela, Marcel L'Herbier a ajouté un sens absolument admirable de l'atmosphère.

Il y a, dans les mouvements lourds de ses personnages, dans les bars enfumés, dans les ruelles sordides, dans le bouillonnement des vagues, dans les agrès rapiécés des bateaux, l'esprit des petits ports de mer. Et tout cela est photographié avec un réalisme si riche, — non pas dans les blancs brillants et dans les luminosités violentes de la façon américaine ni dans les noirs stéréoscopiques de Berlin, — mais composé magnifiquement en tons riches, si pleins du sens de la couleur que l'on oublie qu'ils ne sont que des variations de blanc et noir.

“ LE DIABLE AU CŒUR ”



Voici, dans deux scènes du très beau film de Marcel L'Herbier, Jaque Catelain et Betty Balfour, qui interprètent les rôles principaux. « *Le Diable au Cœur* », production Cinégraphique, qui remporte actuellement à Londres un succès considérable, nous sera présenté le mercredi 25 janvier, à l'Empire, par la Société des Cinéromans-Films de France.

" SOURIS D'HOTEL "



Ica de Lenkeffy et Arthur Pusey dans une scène du film qu'Adelqui Millar a réalisé d'après la pièce de MM. Armont et Gerbidon, et qui nous sera bientôt présenté par Albatros.

" LE CARNAVAL DE VENISE "



M^{lle} JOSYANE

qui, aux côtés de Maria Jacobini et de Malcolm Tod, tient un des rôles principaux du « Carnaval de Venise », un grand film que réalise la Société Pittaluga de Turin.

Actualités

" L'AURORE "

Actualités



JANET GAYNOR



GEORGE O'BRIEN

les héros de «L'Aurore», la grande exclusivité de la Fox-Film, que l'on verra prochainement à Max-Linder.

" VERA MIRZEWA "



Voici la grande vedette italienne Maria Jacobini qui, avec Jean Angelo, interprète le film que le comte Antamoro et Rudolph Meinert réalisent pour la Phenix Films.

" LA RONDE INFERNALE "



Cette bande, dont Paramount s'est assuré la distribution, doit prochainement sortir en exclusivité sur les boulevards. Voici Blanche Montel, vedette féminine. Jean Angelo est son très sympathique partenaire.

" LA MADONE DES SLEEPINGS "



Le prince Seliman (Olaf Fjord) soutient le regard inquisiteur de Mona Mourawieff, la déléguée soviétique (Mary Serta).



Le prince Seliman est prisonnier des Soviets... Ces deux scènes sont tirées de « La Madone des Sleepings », production Natan, mise en scène par Maurice Gleize et distribuée par Paramount.



ERIC BARCLAY

Ce sympathique jeune premier, qui a terminé « Le Bateau de Verre », est allé tourner en Allemagne pour diverses Compagnies importantes. Le voici dans « Le Secret de Genève », un film de la Société Emelka, pour lequel il s'est composé un masque très étudié.

LES FILMS DE LA SEMAINE

ANTOINETTE SABRIER

Interprété par EVE FRANCIS, GABRIEL GABRIO, JEAN TOULOUT, YETTE ARMEL, PAUL GUIDÉ, PAUL MÉNANT et CERVIÈRES.
Réalisation de GERMAINE DULAC.

Antoinette Sabrier est une bande excellente, une de celles où Germaine Dulac a réussi à concilier les exigences du film dit « commercial » avec les recherches de technique qui lui sont chères.

Le thème d'*Antoinette Sabrier*, tiré de la pièce célèbre de Romain Coolus, retrace, comme on le sait, l'éternel conflit entre la femme aimante et l'homme distrait par ses affaires. Avec la sensibilité qui lui est caractéristique, Germaine Dulac a su capter toute la psychologie des situations et la traduire en d'émouvantes images.

Une fois encore, elle a été servie par sa sérieuse connaissance de la technique. Le montage de la bande est particulièrement remarquable. La photographie aussi, est admirable. Germaine Dulac s'est risquée à des éclairages originaux, qui créent une atmosphère parfaitement adéquate au drame.

L'interprétation est assurée par une troupe de choix, où l'on relève les noms estimés d'Eve Francis, Yette Armel, Gabriel Gabrio et Jean Toulout.

**

MASQUES D'ARTISTES

Interprété par FLORENCE VIDOR, LOWEL SHERMAN et CLIVE BROOK.
Réalisation de WILLIAM A. WELLMAN.

Masques d'Artistes nous a révélé le nom d'un metteur en scène remarquable, William Wellman qui, tout en se laissant sagement influencer par l'école allemande, a utilisé les derniers perfectionnements de techniques introduits dans les studios d'Hollywood.

L'intrigue, très simple, nous fait pénétrer dans un milieu d'artistes. On nous a souvent montré le théâtre au cinéma, son faste et son envers, mais rarement ce milieu pittoresque nous a été dépeint d'une façon aussi saisissante. C'est avec une science parfaite de la prise de vues et d'éclairages que William Wellman a dirigé l'œil de sa camera sur la salle bondée de spectateurs ou sur le vaisseau vide, sur les coulisses, sur les acrobates en plein travail, etc.

L'interprétation, bien dirigée, est assurée par Florence Vidor, sensible et distinguée, Clive Brook, sympathique et Lowel Sherman, cynique et amusant.

**

LE MAITRE DU BORD

Interprété par PAULINE STARKE, MARCELINE DAY, ERNEST TORRENCE et LARS HANSON.

La Lettre rouge a fait école. Voici qu'on nous montre un nouveau film où l'on voit un drame déchaîné par le puritanisme de certaines populations américaines, vers le milieu du XIX^e siècle.

Dans le petit port de Maple, près de Boston, débarque un jour Anson, neveu et successeur tout désigné du pasteur dont la fille Mary lui est promise. Mais ceux qui viennent l'attendre sont surpris de trouver, au lieu d'un candide jeune homme, frais émoulu du séminaire, un rude gars sans façon, qui aime la mer et les marins.

Un soir, un navire en perdition vient échouer dans la rade. Anson dirige le sauvetage. Parmi les rescapés, se trouve une fille de joie chassée des bouges de Boston, Bess Morgan. Réprouvée par le pharisaïsme de tous, elle ne trouve d'aide qu'auprès de Anson. Elle lui confie sa détresse et le jeune homme la reconforte. Alors tout le village lui marque son dédain, Mary elle-même s'éloigne de lui.

Le séjour à Maple devient insupportable pour Bess et Anson qui s'embarquent bientôt à bord d'un navire. Mais, pendant le voyage, le capitaine poursuit Bess de ses assiduités et use même de violence. L'ancienne courtisane se poignarde plutôt que de retomber si bas. Anson ne laissera pas cette mort invengée. Après une poursuite vertigineuse dans les cordages, le capitaine tombe et se tue sur le pont.

Quelques temps après, le même bateau ramène Anson au pays. Le jeune homme, raconte à ses concitoyens la fin de Bess. On se laisse convaincre et le pasteur, aussi heureux que Mary, l'accueille cette fois à bras ouverts.

Ce film est interprété avec un naturel admirable par Lars Hanson, Pauline Starke, Ernest Torrence et Marceline Day.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES GRANDS FILMS

"PANAME"

En avril dernier, alors que les monteuses opéraient les dernières collures de *Paname*, qui était achevé et monté, un incendie se déclara et le résultat de plusieurs mois d'efforts et de travail acharné fut en un instant complètement détruit. La consternation fut grande, tant à l'A.C.E., qui avait produit ce film, que dans le monde cinématographique. Quelques jours après, nous apprenions, avec quel plaisir, que loin de se laisser abattre, M. Schiffrin, directeur de la production de l'A. C. E., avait décidé les chefs de la grande firme à recommencer *Paname*. C'est ce nouveau film qui vient de nous être présenté. Des chaleureux applaudissements qui soulignèrent sa projection et qui fusèrent après le mot fin, M. Schiffrin doit prendre une grande part, car c'est grâce à son énergie, à sa patience et à son talent que nous avons pu voir cette remarquable adaptation de la pièce de Carco.



RETH WEYHER (la même Savonnette).

Chacun sait quelle part active il prit, tant à la mise sur pied de ce film qu'à sa propre réalisation. Pour être trop resté dans l'ombre, il n'en a pas moins droit à notre admiration.

Il était, avouons-le, assez malaisé de tirer un scénario possible à tous les publics, de l'œuvre de Francis Carco. On y est cependant parvenu. Qu'on en juge par ce résumé.

Dans leur ignorance, sur la foi de récits de voyages, et quels voyages ! Winnie Rowlandson, fille d'un riche Américain, vient à Paris porter la bonne parole, accompagnée de sa tante Gertrude et du dévoué John Rumpel, Américain beaucoup moins sec qu'il ne veut le laisser entendre.

Leur première exploration les conduit au bal du Moulin Rouge. La jeune fille, couverte de bijoux, attire l'attention du quatuor : Milord, Bécot, Polka et La Noix, qu'accompagne la même Savonnette, présentement Mme Milord.

C'est Milord qui se charge de rapporter à ses redoutables amis le superbe bracelet qui orne le bras délicieux de Winnie.

Au Bal du Moulin Rouge, obtenir une danse de la jeune fille est pour lui d'une facilité enfantine. Il est jeune, il est beau, il danse bien ; sans savoir pourquoi, l'Américaine éprouve du plaisir à danser avec lui ; cependant Milord regarde, plein de convoitise, le bracelet ; quand, tout à coup, ses yeux croisent ceux de Winnie...

Et quand il revient vers ses acolytes, il n'a pas le bracelet, leur dit-il, mais il sourit quand même, car il a parié avec la jeune fille qu'il saurait son nom et son adresse qu'elle lui a tus ; l'enjeu de ce pari est un baiser.

Alors Bécot parle d'aller lui-même s'emparer du bracelet. Milord l'arrête et se précipite parmi la foule du Moulin Rouge, ses complices le suivent du regard et dans une ruelle borgne, ils se retrouvent tous. Milord prétend avoir échoué, une discussion s'engage, mais l'ombre de deux agents interrompt toute explication.

Chez lui, Milord sort de sa poche le bracelet de Winnie ; il le regarde, mais il ne voit pas les pierres scintillantes, il évoque le bras blanc et parfumé qui, tout à l'heure, s'appuyait sur ses épaules.

Le lendemain, il se rend chez Winnie, dont il a appris l'adresse en faisant bavarder le chauffeur et lui rapporte le bracelet. On le fête, on l'invite.

Le lendemain, Milord revêt un smoking. La même Savonnette, que son instinct de femme avertit, flaire une rivale ; elle crie à Milord tout son amour et lui rap-

pelle ce qu'elle a fait pour lui. Alors le jeune garçon, à ces mots, sent se déchirer la voile de son inconscience et se rend compte de ce qu'il est devenu. A tout prix, il veut sortir de cette ornière et, rejetant Savonnette brutalement, il s'enfuit.

Milord a accepté d'être le guide des Américains. Un bal musette tente la curiosité des voyageurs.

Milord essaie de les dissuader, et pour cause, mais Winnie insiste et ils entrent.

Parmi tous les hôtes sinistres qui hantent ces lieux, Milord est connu, et bientôt Bécot, Polka, La Noix et Savonnette arrivent, espérant enfin prendre une éclatante revanche.

Winnie, apeurée, a confié son sac contenant ses clés, à Milord ; son geste a été surpris.

Milord, pour éviter un scandale qui le perdrait aux yeux de la jeune fille, accepte un entretien avec Bécot ; quelques instants après il gît assommé,

dans une cave, tandis que les autres s'enfuient avec les clés. Milord est débarrassé de ses liens par Savonnette qui l'aime malgré tout ; il revient dans la salle. Mais Winnie, inquiète, est partie. Milord court jusque chez elle.

Pendant ce temps, Bécot explore en homme de métier la chambre de Winnie, mais quand il arrive, plus rien, un confrère est passé avant lui.

Surpris par le retour des Américains, il ne peut s'enfuir et se dissimule dans l'appartement.

Winnie constate le cambriolage : on s'affole, on téléphone.

Tout à coup, un rideau bouge, la jeune fille s'arme et c'est Milord qui apparaît.

Winnie le prie de s'en aller avec ce qu'il lui a volé. Le pauvre garçon s'en défend, mais tout l'accuse. Il se précipite à la poursuite de Bécot.

Pendant son absence, celui-ci sort de sa

cache et s'élance sur Winnie ; Milord, qui revient sur ses pas, entame une lutte sauvage avec son ancien complice.

Mais la porte s'ouvre, les policiers apparaissent ; Rumpel désigne Milord comme voleur certain, mais, fort heureusement, on vient de découvrir le vrai coupable, qui



JAQUE CATELAIN (Milord) et CHARLES VANEL (Bécot).

n'est autre que le chauffeur de la maison.

Un instant seul avec Winnie, Milord lui dit adieu ; maintenant que le secret de sa vie est découvert, il n'a plus qu'à disparaître. Il s'en va... mais Winnie le rappelle. Elle est honnête, dit-elle, et ne veut point que Milord puisse dire que Winnie Rowlandson ayant perdu son pari, n'en ait pas payé l'enjeu... un baiser.

On voit, par cet exposé, quel parti on a pu tirer de situations tout à tour dramatiques ou comiques, émouvantes ou sentimentales. La diversité des décors qui nous mènent des salons d'une riche Américaine aux bouges les plus mal famés, du Bal du Moulin Rouge aux bals musette de la rue de Lappe, n'est pas non plus un mince attrait. Les rues pittoresques du vieux Montmartre, la nuit, ont été remarquablement utilisées, et il faut également souligner la très intéressante synthèse de New-York qui sert de début au film.

Mais que dire de l'interprétation. Ra-

rement nous eûmes à applaudir pareille homogénéité. Jaque Catelain, dans le rôle de Milord, est absolument remarquable. S'il est un rôle qui lui semblait peu destiné n'est-ce pas, cependant, celui de ce jeune voyou ? Il a droit à tous nos compliments, car il est, d'un bout du film à l'autre, absolument parfait. Ses scènes de la fin, sa lutte avec Bécot, sont de tout premier ordre. Un grand bravo !

Qu'il soit un pêcheur d'Islande, un officier de marine ou un mari malheureux, ce qui frappe le plus chez Charles Vanel, c'est le naturel, la sincérité. Il est, dans *Paname*, Bécot, le voyou inquiétant, avec une vérité... inquiétante. Il a campé son personnage avec un souci d'exactitude qui lui fait le plus grand honneur. Il en a le physique, les gestes, la tenue... Il est vrai à faire peur.

En Lia Eibenschutz, que nous ne connaissions pas, se révèle une jeune première de grande classe. A une grande beauté, elle joint de l'élégance, de la ligne, de la distinction... et du talent. Ruth Weyher, dans un rôle un peu effacé, fait preuve, une fois de plus, du tempérament, de la personnalité que quelques créations suffirent à imposer. Et quels yeux magnifiques elle a, et quelle sensibilité !

Olga Limbourg, très adroite dans un rôle difficile qu'elle sut ne pas rendre caricatural, M. Malikoff qui, en plus de la direction du film interprète parfaitement le personnage fort amusant de John Rumble, C. Mic et J. F. Martial, qui se sont fait des têtes d'une horrible vérité, entourent avec le plus grand bonheur les quatre vedettes principales.

Il faut, pour terminer, louer les opérateurs Kruger et Toporkoff pour leur photographie. Les scènes de nuit, entre autres, sont particulièrement parfaites.

Pour son coup d'essai, l'A.C.E. a réussi un coup de maître. Il faut en féliciter son directeur et ses collaborateurs, que les applaudissements du public récompensèrent de leurs patients efforts.

LUCIEN FARNAY.

P.-S. — Nous apprenons en dernière heure que, dès sa présentation, *Paname* a été retenu par l'Impérial, où il passera en exclusivité dès le mois prochain. C'est le début du grand succès que cette œuvre mérite.

Sur Hollywood-Boulevard

Tout en étant très enthousiaste au sujet du triple écran de Gance, le critique du *New-York Evening World* semble ne pas être très au courant, soit de l'histoire de France, soit du film *Napoléon*. N'écrit-il pas, en effet, que : « Le triple écran est une trouvaille remarquable, en ce sens qu'il permet d'avoir les principaux artistes en gros plan, alors que le reste de la scène est en plan général. Ainsi, pendant la bataille de Waterloo, on peut nettement distinguer l'Empereur qui vient saluer du sabre, dans une charge folle, ses cavaliers partant s'écraser sur les carrés de la garde anglaise... »

— John Barrymore tient décidément le record... peu enviable, du changement de metteurs en scène. Il commença *Tempête* avec Frank Lloyd, qui ne put tourner même un mètre de film. Puis, Tourjanski vint, assisté de deux autres directeurs : Milestone et Sam Taylor. Il dut abandonner, lui aussi. On parle maintenant de D.W. Griffith. Peut-être le vieux routier saura-t-il apprivoiser le fantasque « jeune » premier...

— Lewis Stone jouera le rôle du comte Pahlen dans le prochain film de Jannings, *Le Patriote*, d'après l'œuvre de Merejkowski, *Paul Ier*.

— Il semble que Murnau veuille recommencer le film paru il y a quelques années et intitulé *Les Quatre Diables*. Sa distribution est presque complète, sauf le rôle de la femme, pour lequel on a fait de nombreux bouts d'essai de toutes les postulantes.

— Clarence Brown, qui débuta dans les movies comme assistant de Maurice Tourneur vient, après trois films à succès, de signer un contrat qui le lie pour cinq ans à M.G.M. Le montage de *The Trail of 98* lui a, dit-on, pris un an.

— Universal projette de faire tourner *Le Charlatan* à Conrad Veidt, sous la direction de George Melford, et la supervision de Carl Laemmle Junior.

— Les histoires de la légion étrangère semblent être fort en faveur en ce moment. M.G.M. vient d'acheter *Le Clairon sonne*, une nouvelle par le major Zinovi Pochlsoff, commandant de l'un des bataillons de la Légion.

— *La Parure*, de Guy de Maupassant, film dans lequel jouent Emile Chautard et Maurice Costello, sera bientôt édité.

R. F.

A la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie

Il a été décidé qu'à partir du 15 janvier 1928, toute commande reçue à partir de cette date sera exécutée au tarif suivant, modifiant celui du 5 septembre 1927.

	PATHÉ	KODAK	AGFA
<i>Support inflammable.</i>			
Tirage série, et titres....	1,85	1,875	1,85
Tirage 1 ^{er} positif	2,15	2,175	2,15
<i>Support ininflammable.</i>			
Tirage série, et titres....	2, »	2, »	2, »
Tirage 1 ^{er} positif	2,30	2,30	2,30
Le prix du tirage est compris à Fr. : 0,55.			
<i>Cartons de titres :</i>			
1 langue	2, »	pièce	
Bilingue	2,50	—	
Dévelop. négatif panchromatique.	0,90	le mètre	
Développement négatif ordinaire.	0,75	—	
Virage	0,15	—	
Teinture	0,10	—	

La ristourne pour l'exportation est supprimée, les prix ci-dessus s'appliquant aussi bien aux copies tirées pour la France qu'à celles destinées à l'exportation.

LES PRÉSENTATIONS

LES TRANSATLANTIQUES

Interprété par DANIELLE PAROLA, PEPA BONAFÉ, AIMÉ SIMON-GIRARD, JEAN DEHELLY, MARCEL VALLÉE et JIM GERALD.
Réalisation de PIÈRE COLOMBIER.

On connaît le roman de fine observation, dans lequel Abel Hermant a mis en présence les nouveaux riches d'outre-Atlantique et la vieille noblesse française. Pière Colombier a adapté « très librement » — selon sa propre expression — cette œuvre célèbre. C'est-à-dire que tout en conservant intact le sujet, il l'a plongé dans un bain de modernisme et en a ainsi tiré un film alerte et très à la page.

Les heurts qui se produisent entre la jeune Américaine, fille du roi du Cirage, et son époux, le duc Urbain de Tiercé, le flirt de ce dernier avec la chanteuse Valentine, la débauche du vicomte Adhémar, la course à la princesse et la mystification qui s'en suit, sont autant de scènes abondant en détails pittoresques, enlevées avec beaucoup d'entrain et imprégnées de bonne humeur.

Pièrre Colombier a été intelligemment servi par ses interprètes. Le grand succès revient, pensons-nous, à Marcel Vallée, qui a campé une délicieuse silhouette du vieux gentilhomme, toujours guilleret. Jim Gerald, en riche Américain, lui fait un digne pendant. Charmant quatuor de jeunes composé par Danielle Parola, si jolie, élégante et pleine de talent, Pepa Bonafé, Aimé Simon-Girard et Jean Dehelly.

Les décors, conçus par Jacques Colombier, sont traités avec ampleur.

Bref, *Les Transatlantiques*, film plaisant et mouvementé, se tiendra en bonne place dans l'excellente série Aubert.

GEORGES DUPONT.

SA MAJESTÉ L'AMOUR

Interprété par EDDA CROY et HARRY LIEDTKE.
Réalisation de ROBERT WIENE.

Le scénario de *Sa Majesté l'Amour* serait interminable s'il nous fallait décrire les scènes émouvantes et amusantes de ce joli roman d'amour. Qu'il nous suffise de dire qu'il s'agit d'un prince du sang amoureux d'une jeune fille noble, ruinée, et qui parvient à l'épouser et à la faire admettre à

la cour, malgré la farouche opposition de sa grand-mère, la reine.

Cette bande est parfaitement interprétée par Harry Liedtke, toujours sympathique, par Edda Croy, inégalement jolie, par Hans Junkermann, grotesque sans excès, Adèle Sandrock, qui a beaucoup d'allure et d'autorité.

**

MAITRE DU CIEL

avec REED HOWES et JOSEPH SWIECKART.

D'un bond, nous sautons en pleine action : une auto emballée, conduite par deux intempérants (nous sommes en Amérique sèche), est remise dans le droit chemin, et garée des contraventions par un courageux vagabond. Du coup, ses obligés l'adoptent, et le font passer pour un comte français, afin de dégoûter du mariage (c'est tout à fait charmant, n'est-ce pas ?) la jeune fille qu'ils convoitent.

Naturellement, quiproquos : le vrai comte arrive, est délivré après séquestration, par le vagabond qui fut jadis son collaborateur.

Des plans leur sont volés, que l'ex-vagabond s'en va chercher dans les airs, sautant d'avion en avion, et tout finira bien, l'héroïne tombant dans les bras du valeureux risque-tout.

A part les scènes d'avions, réellement impressionnantes et absolument sans truquage — pour lesquelles, d'ailleurs, le film semble n'être qu'un prétexte — la bande ne présente pas un très vif intérêt.

Le scénario n'est pas très original, mais la photo et les acteurs sont bons.

En somme, l'honnête moyenne des films de première partie.

**

SANDOR, PRINCE VAGABOND

avec LYA MARA et DIÉTERLE.

Deux excellents acteurs, fourvoyés dans l'adaptation à l'écran d'une opérette qui eût dû rester sur la scène. De cochons en tziganes, nous passons à la cour où un roi falot rétablit à leur rang deux enfants de noble famille.

Bonne photo, et excellent travail de camera. Adroitement mis en scène.

JEAN DE MIRBEL.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AGEN

La présentation du film de Murnau : *Le Dernier des Hommes* aux fidèles de l'Association des Amis du Cinéma d'Agen a provoqué une assez longue polémique dans *L'Indépendant de Lot-et-Garonne*, polémique à trois voix : deux favorables au film, une hostile. Doit-on voir dans ce fait une indication pour l'avenir ? Agen deviendrait-il une place forte de l'art septième ?

— Le 16 janvier prochain sera projeté le beau documentaire de Léon Poirier *La Croisière Noire*. Il est prévu une séance enfantine pour le lendemain, en accord avec la Société d'enseignement par l'Image.

— Un incendie aussi inexplicable que rapide et dévastateur a complètement détruit l'Américan-Cinéma dans la nuit du samedi 7 au dimanche 8. Par un hasard qu'il faut bénir, il a éclaté une heure et demie environ après la sortie du public qui venait d'applaudir *La Grande Parade*. Tout est consumé, seuls les quatre murs se dressent lamentablement au-dessus d'un amas carbonisé qui étirent le cœur. On suppose (supposition purement gratuite) qu'un court-circuit se serait produit dans les combles au-dessus de la scène. Agen perd sa plus belle salle obscure.

Nous prions M. et Mme Jaffard de croire à nos sentiments les plus sincèrement attristés et à notre sympathie la plus vive tant de la part de *Cinémagazine* que de la nôtre.

CHARLES PUJOS.

NICE

De nombreux événements cinématographiques ont marqué pour nous ces derniers jours : l'Opéra de Nice sert pour la première fois de cadre à une représentation cinématographique, la première de *Napoléon* ; M. Eugène Barbier nous convie à la présentation d'auteurs du *Martyre de Sainte Marthe* ; ce sont les premières projections du *Magicien*, de Rex Ingram. Je mentionne l'arrivée du *Train de 8 h. 47*, formé à Saint-Laurent par les soins de M. Pallu, et j'ajoute que, dans le même temps, nous voyions des œuvres de valeur, comme *Antoinette Sabrier* et *Les Siens*. Éblouissante semaine, en vérité.

M. Eugène recut avec beaucoup d'affabilité la foule de ses invités — gens du monde et du monde cinématographique — auxquels il présentait *Le Martyre de Sainte Marthe*. La traduction en images de cette jolie légende est, comme l'œuvre de M. Barbier, toute empreinte de noblesse. Le rythme cinématographique m'en a paru d'une puissance moins égale que celui de *Florine, la Fleur du Valois* ; mais combien de belles scènes. Et nos applaudissements que soulignaient-ils ? Les miracles de la foi ou ceux de la technique cinématographique ? Les deux, je pense, et aussi en Lucienne Legrand un miracle de grâce féminine. On remarqua beaucoup Tommy Bourdelle, et Georges Pécllet, présent, fut très complimenté.

On admira la maîtrise et l'homogénéité du *Magicien*. Succès très vif pour M. Rex Ingram, ses collaborateurs (particulièrement M. Menessier), ses artistes, en tête desquels Miss Alice Terry, MM. Ivan Pétrovitch, Paul Wegener.

— *L'Orchidée*, de M. Léonce Perret, est dans les serres, pardon, dans les laboratoires des Ciné-Studios, où sont commencées les délicates opérations du montage.

— Rencontré M. Lampin, pas Joseph Bonaparte, mais l'assistant de M. Robert Péguy. Le réalisateur de *Paris-New-York* et ses collabora-

teurs, que le mauvais temps avait chassés, sont revenus avec le soleil.

Rencontré aussi M. Paul Glass (fils de Max Glass, le célèbre producteur berlinois), assistant de M. Speyer. Le beau temps favorise les élégantes prises de vues de la *Fraulein Chauffeur*, qu'est Mady Christians.

— Les Ciné-Studios, dorénavant, recruteront directement leurs figurations. On s'inscrit en ville, dans un bureau situé 7, rue du Maréchal-Joffre. D'autre part, le bureau de l'Union des Artistes a été remanié ; nous donnerons, la semaine prochaine, la liste de tous ses membres.

SIM.

TOULOUSE

Le Royal nous donne, cette semaine, *Casanova*, la très belle production du grand animateur russe Volkoff. Ce film obtient un succès sans précédent.

La semaine précédente, ce cinéma nous a donné *Celle qui domine*, le beau film de Léon Mathot et Carmine Gallone.

Je tiens à souligner encore une fois ici, l'effort fait en faveur du film français par M. Fernand Weill, le très sympathique administrateur du Royal.

— Le Gaumont-Palace nous a donné l'amusante comédie de Reginald Denny, *Deux Femmes sur les Bras*, et successivement : *Jackie Jockey*, *Maître Nicolle et son Fiancé*, *Bardelys le Magnifique*. Bientôt, dans cette salle, *Napoléon*, d'Abel Gance.

— M. Vergnet, directeur de l'Apollo, soigne bien, lui aussi, sa clientèle. Nous avons vu, dans son établissement : *Vive le Sport ! L'Émigrant*, une réédition d'un Charlie Chaplin, *La Duchesse et le Garçon d'Étage*.

— Quel est celui de nos directeurs qui aura la bonne idée de programmer *La Fin de Monte-Carlo*, avec Jean Angelo et Francesca Bertini, *Le Chasseur de chez Maxim's* et *La Proie du Vent*, de René Clair ?

— On travaille très activement au Paramount construit sur l'emplacement de l'hôtel de l'Europe. On dit que cette nouvelle salle ouvrira la saison prochaine. Espérons-le.

PIERRE BRUGUIÈRE.

AUTRICHE (Vienne)

Le metteur en scène Max Neufeld qui est sur le point d'avoir terminé le montage de son dernier film, *L'Amant de sa Femme*, prépare pour le compte de la Société Hugo Engel une nouvelle grande production, provisoirement intitulée : *Feu dans la Neige*. Il entreprendra la réalisation vers la fin du mois de janvier. La principale interprète féminine sera, comme dans les films précédents de Neufeld, Dina Gralla, une jeune berlinoise fort jolie et talentueuse.

— Le regrettable décès du comte Sascha Klotzwrat a interrompu la poursuite des prises de vues du nouveau film de la Sascha : *Kaiserjaeger*. Le premier tour de manivelle de ce film a été donné, il y a quelques jours, par le metteur en scène Hans Otto Igo. Sym interprète le rôle du jeune premier de cette bande. La protagoniste féminine est Mary Kid.

— M. Léo Mandl, très connu dans les milieux cinématographiques de Vienne et Berlin, vient d'être engagé comme directeur général par la Sascha.

— *Chang* vient de nous être présenté par la Fanamet. Ce film fort intéressant a obtenu un gros succès ; de même *L'Introuvable Destin*. Cette très belle œuvre frappe tant par l'originalité de ses décors viennois que par l'admirable mise en scène d'Ewald André Dupont.

PAUL TAUSSIG.

BELGIQUE (Bruxelles)

En même temps qu'à Paris, *Vaincre ou mourir* a été présenté au public bruxellois par le Coliseum. L'analyse de ce film, remarquablement joué par Esther Raiston, Charles Vanel, Wallace Beery et Georges Bancroft, ferait double emploi. On y retrouve le talent du metteur en scène James Cruze et son habileté à faire mouvoir les foules. Si l'on instituait un concours de « batailles navales cinématographiques », il est probable que celle de *Ben-Hur* obtiendrait le premier prix et celle de *Vaincre ou mourir* le second. Au Victoria et à la Monnaie, le film des « Gueules Cassées », *Pour la paix du monde* qui situe, lui, des batailles réelles dans une tragédie dont le monde n'arrive pas encore à se guérir, attire une foule considérable et émue. Il est accompagné sur l'affiche par *L'Affaire du Royal Palace* dont l'intérêt est mis en valeur par Billie Dove et Lewis Stone.

— L'Agora donne un bon film français, et le Splendid continuant à passer en revue les anciens « Charlots » donne *Le Policeman*. Une amusante comédie. *Un coq pour trois poules*, interprétée par l'excellent Charles Ray, l'accompagne.

P. M.

ESPAGNE (Porto)

Une troupe cinématographique dirigée par le metteur en scène Germain Dini, est arrivée à Porto il y a peu de temps pour filmer les extérieurs d'un film adapté du roman portugais *Amor de Perdição* de C. Costello Branco.

Les éléments principaux de la troupe sont en dehors de G. Dini : Régine Bouet (Française), Maria de Zafra (Portugaise), Charles Sov (Français), Gorge Infante (du Chili), et Asselin (Français).

Le Joueur d'Échecs a obtenu un franc succès au Rivoli.

HENRIQUE ALVES.

GRECE (Athènes)

Après *Ben-Hur* nous aurons très prochainement le bonheur d'admirer enfin *Métropolis*, le film dont toute la presse a parlé.

Sans paraître pessimistes, nous pouvons dire sans risque d'être démentis par les faits et nous basant sur les films déjà présentés depuis septembre, ouverture des salles d'hiver, que cet hiver la saison des cinémas marquera une médiocrité désespérante en bons films.

Et pourtant, sur le marché européen il y a toute une collection de très bons films que le marché hellénique n'a pas su attirer.

D'une cinquantaine des films déjà présentés, seulement le quart a été intéressant et cela, croyons-nous, par la négligence des exportateurs des films en Europe.

Et nous revenons sur le même refrain que l'organisation de l'exportation du film français en Grèce n'est pas à la hauteur.

Certes, la plus grande partie de la responsabilité incombe aux importateurs en Grèce et surtout aux directeurs des cinémas qui n'ont pas su choisir les meilleurs films de la production mondiale.

Et pourtant, malgré la médiocrité de la plupart des films, les salles de cinémas sont archicomblées chaque jour car, en Grèce, on aime sincèrement l'art muet.

Avec grande impatience et vif intérêt on attend la présentation du premier film tourné en Grèce par la Dag Film Co et interprété par des artistes grecs bien connus, tels que Mme Miranda Tevcaris, Dendramis et l'amateur Tsakiris, assistés par une pléiade d'amateurs tous animés de la meilleure volonté de bien faire afin de présenter le premier film grec : *Amour et Vagues*, digne d'être comparé à certains films européens.

Et de quelques scènes que nous avons vues nous croyons qu'ils ont réussi dans leurs efforts. Mais avant d'émettre une opinion définitive et une critique, attendons le 30 janvier, date à laquelle il sera présenté.

PAP.

ITALIE (Turin)

Début d'année fort alléchant pour nos foules insatiables de belles visions, d'émotions nouvelles, voir de franche gaieté de tout ce que, seul, l'art muet, peut leur offrir.

La Société Pittaluga qui — personne n'oserait le mettre aujourd'hui en doute — a dans sa poigne solide et énergique les quatre cinquièmes de tout le mouvement cinématographique italien, non seulement comme firme d'édition mais aussi comme maison concessionnaire des productions étrangères les plus cotées, a lancé ces jours-ci, à travers notre Péninsule, d'éblouissantes nouveautés : *Le Carnaval de Venise*, le film de sa production, si impatientement attendu, et qui tiendra l'affiche dans de nombreuses salles pendant longtemps, puisque son succès a dépassé toutes les meilleures prévisions ; *Quand la Chair succombe*, qui a révélé, une fois de plus, l'art incomparable d'Emil Jennings ; *Le Chasseur de chez Maxim's* qui amuse immensément et remet en honneur le film comique français ; *La Dame aux Camélias*, avec Norma Talmadge.

On attend la première de *La Grande Revue* pour faire la connaissance de Joséphine Baker.

MARCEL GHERSI.

SUISSE (Genève)

L'œuvre puissante dans sa simplicité vient de nous être présentée sur l'écran du Grand Cinéma : *Quand la Chair Succombe*.

Simple histoire — dont les invraisemblances s'expliquent pour peu qu'on y prenne peine — car la vie souvent n'est qu'une chaîne d'apparences impossibles — au service de laquelle un acteur formidable, Emil Jennings, prête son talent pour en supporter le poids, capable d'écraser un autre.

« Moi et moi », a-t-il pu dire à son metteur en scène. Seulement, il faut reconnaître qu'il méritait cette première place et que si sa personnalité déborde, elle n'encombre pas.

Dans ce film, on a su utiliser les objets, les détails insignifiants de la vie courante pour révéler un tempérament, buriner un caractère. Ainsi, pour indiquer que la routine s'est emparée de ce caissier modèle, on le voit, arrivant à la porte de la banque, éteindre son cigare à demi consumé, au même coin de mur où s'étaient des traces noirâtres indicatrices du même geste, chaque jour répété. Plus tard, longtemps après, et bien que les conditions de son existence soient tout autres pour l'être déchu, telle ancienne manie nous est rappelée (le tronçon de cigare ramassé et soigneusement rangé, comme autrefois dans un étui, conservé par quel miracle ?) Sans qu'il soit besoin de sous-titres, on constate ainsi, par une association d'idées, qu'il reste tout de même quelque chose de l'homme de jadis : quelques innocentes habitudes — les dernières à nous abandonner.

Fera-t-il un reproche à cette œuvre ? Oui, car s'adressant aux films supérieurs, certaines critiques se muent en hommages. Or donc, il y a, me semble-t-il, trop de perfection, trop d'intelligence et peut-être pas suffisamment d'échappée pour le rêve. La manière allemande (bien que le film ait été réalisé en Amérique) a comme enchaîné notre sensibilité. Suivant une ligne rigoureusement tracée, elle nous conduit d'étape en étape. Là tu dois t'émouvoir, et encore là et là. Et nous, nous voudrions pleurer, à notre guise.

Phyllis Haver, dans le rôle de la fille de joie, marque un sérieux progrès sur de précédentes interprétations. Il y a aussi un jeune violoniste qui réussit à vous émouvoir d'un seul regard de ses yeux clairs. N'est-ce pas là du suprême ?

EVA ELIE

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

L'abondance des abonnements, toujours accrue en cette période de l'année, et, d'autre part, l'extension de plus en plus grande du Courrier des Lecteurs, nous empêchent de publier la liste de nos nouveaux abonnés. Qu'ils veuillent bien nous en excuser.

La réception de leurs numéros et de leurs primes tiendra lieu d'accusé de réception.

Cinémat. — 1° La Camera Blachette n'est pas encore exploitée commercialement. Vous serez tenu au courant par *Cinémagazine*, de l'époque, de la mise en vente de cet appareil. — 2° *Cinémagazine* a un correspondant à Tunis. — 3° J'ignore encore par qui sera dirigée cette revue de cinéma.

Un étudiant. — 1° Je crois que Pearl White a définitivement abandonné l'écran. — 2° Clara Bow ne jouait pas dans *Le Harpon*. — 3° Enid Bennett, qui est toujours la femme de Fred Niblo, semble s'être éloignée du studio depuis quelque temps.

Roo. — 1° Le rôle du fils de Schiller (le violoniste) dans *Quand la Chair succombe* est tenu d'abord par Philippe de Lacy, puis par Donald Keith. — 2° C'est bien Valentino qui a joué *L'Amant*; mais l'artiste en était alors à ses débuts. Si on n'a pas fait plus de publicité autour de ce film, c'est qu'il s'agit d'une vieille bande.

Phil. — 1° Dolly Davis vous répondra certainement. Oui, cette artiste convient mieux pour les rôles gais. — 2° Le rôle de Pierre III dans *Casanova* est tenu par le tragédien allemand Rudolph Klein Rogge, que vous verrez aux côtés de Dolly Davis dans un nouveau film : *Café Chantant*. — 3° *Don Juan* a passé en exclusivité au Paramount. — 4° *Le Chauffeur de Mademoiselle* sortira prochainement. — 5° Ne manquez pas d'aller voir *La Ruée vers l'or*.

Didier d'Orgeval. — 1° Un bon conseil : terminez d'abord vos études de droit. Vous verrez après si la tarentule du cinéma vous pique encore... — 2° Beaucoup d'artistes répondent à leurs admirateurs, mais il faut être patient. — 3° *Casanova* constitue un agréable spectacle.

Kmit. — 1° Si un artiste prend un pseudonyme, c'est pour qu'on ne connaisse pas son véritable nom. Alors ? — 2° W.-S. Hart semble avoir définitivement abandonné l'écran. — 3° Je crois bien que Sessue Hayakawa ne tournera plus — si les bruits que l'on a fait courir sont vrais. D'aucuns prétendent, en effet, qu'il s'est suicidé.

Bz-Joinvillais. — 1° Je ne puis encore vous dire dans quel cinéma nous ferons passer *Le Club des suicidés*. *Cinémagazine* vous tiendra au courant. — 2° *La Menace* de Jean Bertin sera éditée et bientôt présentée par Aubert.

Artinsky. — 1° Mon goût diffère quelque peu du vôtre sur le choix des meilleurs films français de l'année. — 2° Rose May est jolie et je crois bien douée. Bien dirigée, elle arrivera à un excellent résultat. — 3° Je trouve la salle du Paramount fort jolie : des lignes élégantes, un luxe de bon goût. Mais je veux bien croire qu'il

existe à Pétranger des établissements également remarquables.

Merci. — 1° Le meilleur film de Mosjoukine est sans contredit *Kean*. — 2° Il y a bien longtemps que *Cinémagazine* a annoncé le retour du grand Ivan. Il n'a tourné que *L'Otage* en Amérique. Il interprète actuellement, pour l'Universal de Berlin : *Le Président*. — 3° *L'Ex-voto* de Lucie Delarue-Mardrus, a été adapté à l'écran par Marcel L'Herbier, sous le titre de *Le Diable au cœur* ! Il sera bientôt présenté par les Cinéromans, mais ne sortira pas en public avant la saison prochaine. — 4° Betty Balfour est très appréciée en France.

Harno Ronavro. — 1° James Hall : Lasky Studios, Hollywood. — Harry Liedtke : Berlin-Lichterfelde-West, Drakestrasse, 81. — Agnès Esterhazy : Berlin - Wilmersdorf, Kaisepalloe, 215. — 2° Charles de Rochefort fait maintenant du music-hall en Amérique.

Jean Etie. — 1° L'Annuaire général de la Cinématographie est un ouvrage indispensable à tous ceux qui s'occupent du film et des industries qui s'y rattachent. — 2° Ombre et Lumière : 20, avenue Victor-Emmanuel III, Paris. — Films Charles Dullin : 22, rue Vintimille, Paris (9^e). — 3° *Le Chevalier de Faublas* sera réalisé par les Productions Markus, 39, avenue Friedland (8^e).

Flora S. — Ce n'est pas parce que Vilma Banky fut la dernière partenaire de Max Linder et de Rudolph Valentino, morts tous deux, que vous devez la surnommer « la partenaire fatale » ! Vilma Banky est bien une des plus charmantes jeunes premières de l'écran et vous avez tort de parler d'elle sur un ton aussi désobligeant.

Miss Flagstick. — Dans cette scène du *Roman d'un jeune homme pauvre* Gaston Ravel a simplement voulu exprimer par l'image des jazz dans le piano, que le jeune homme jouait une danse.

A Flapper. — 1° Je veux bien vous donner des explications au sujet d'un article passé dans *Cinémagazine*, mais quant à vous renseigner sur les articles publiés par nos confrères, vous exagérez ! — 2° Je note avec plaisir que vous avez reçu, après 8 jours seulement, une photo de Charles Vanel. — 3° Ivan Mosjoukine : c/o Universal Europa Produktion : Berlin W. 66, Manerstrasse, 83-84. — 4° Si ma photo a paru dans *Cinémagazine* ? Mais à quel titre ?

Cinéphile écrivassière. — Loin de moi l'idée de vous juger « larme-à-l'œil », j'ai éprouvé devant le chef-d'œuvre de Jannings une émotion aussi profonde que celle que vous traduisez avec tant d'éloquence.

Aimé d'Armor. — 1° Très bien vos photos. — 2° Si ce metteur en scène vous a convoqué, vous avez le droit d'espérer un prochain début. Bonne chance ! — 3° Fritz Lang : Berlin-Grunewald, Hohenzollerndamm, 52. — 4° Vous pouvez m'envoyer un résumé de votre scénario ; je vous dirai franchement ce que j'en pense.

Robert Agid. — Un opérateur qui connaît très bien son métier gagne largement sa vie. C'est un des plus précieux collaborateurs du metteur en scène : il est tout juste que ses services soient dignement payés. Le meilleur conseil que je puisse vous donner est celui de suivre les cours d'une école d'opérateurs. Je vous signale celle dirigée par M. Postollec, 66, rue de Bondy (X^e).

C. B. X. — 1° Pour satisfaire à votre demande réitérée, j'opère un tri parmi mes préférences et je vous cite Chaplin, Jannings et Barrymore. Mais je ne partage pas toutes les vôtres. — 2° Parmi les films que vous me citez, j'ai surtout aimé *Variétés* et *Métropolis*.

Mascotte. — 1° Comme vous le dites très bien *La Petite Chocolatière* est un film reposant. — 2° C'est Georgia Hale qui a été la partenaire de Chaplin dans *La Ruée vers l'or*. — 3° Warwick Ward doit se trouver en ce moment sur la Côte d'Azur où il tourne dans *Vera Mirzeva*. Il partira incessamment pour Berlin où seront réalisés les intérieurs de ce film. Vous pouvez lui écrire : c/o Phenix-Film, 26, rue de Bassano, Paris (16^e).

Jean Mezerette. — 1° Vous avez raison : il y a bien des films réalisés sans grande mise en scène et qui laissent dans notre esprit et surtout notre cœur une profonde impression. Les films sans luxe sont parfois plus émouvants. — 2° Vos suggestions au sujet de notre Collection des Grands Artistes sont intéressantes. L'avenir verra peut-être leur réalisation.

Pvo. — 1° Je vous assure que vous vous en tirez très bien ; c'est avec plaisir que je suivrai votre correspondance et les progrès que vous ne manquez pas de faire. — 2° Il n'existe pas à Paris d'école de mise en scène. — 3° Parmi les réalisateurs français, Gance, L'Herbier, Germaine Dulac et René Clair ont certes droit à des titres différents, à l'admiration des cinéphiles. — 4° Par sa réalisation de *Ben-Hur* et par celle de *La Dame aux Camélias*, Fred Niblo s'est classé parmi les meilleurs metteurs en scène d'outre-Atlantique.

Maurice N. — La photo de Fred Thomson ne figure pas dans la collection de *Cinémagazine*.

Jadia. — Le triptyque de Gance est une très intéressante innovation qui ouvre au cinéma des possibilités nouvelles. — 2° Pour Joséphine Baker, écrivez aux Folies-Bergère, rue Richer à Paris. — 3° Albert Dieudonné : 52, rue de Levis (17^e). — Ivan Petrovitch : c/o. M. Verande, 12, rue d'Aguesseau. — 4° Ce dernier sera probablement le principal interprète de *Quartier Latin* que la Gloria Film va tourner d'après un scénario de Dekobra.

Jane Valc. — 1° Le rôle de *Casanova* convenait particulièrement à la personnalité de Mosjoukine, mais moins peut-être à son physique. — 2° Diana Karenne est d'origine polonaise. Elle a tourné dans *Les Demi-Vierges*, *Patrie d'abord*, *Justice de femme*, *Petite dame de porcelaine*, *La Rédemption de Marie-Madeleine*, *Ave Maria*, *L'Étudiant* et *L'Ombre du péché*. Etes-vous satisfaite ? — 3° Je partage votre répulsion au sujet des scènes en couleurs que les réalisateurs croient devoir introduire dans leurs films. Un beau « blanc et noir » est, jusqu'à présent, préfé-

rable à un coloris, pas toujours agréable aux yeux et souvent loin de la vérité.

Qui rit sans cesse. — 1° Maë Murray est encore l'épouse du prince Mdivani. — 2° Ricardo Cortez ayant terminé *Orchidée danseuse* est, je crois, parti tourner à Berlin. Écrivez-lui aux Ciné-Studios, à Nice, on fera suivre. — 3° Les artistes que vous me citez auront certainement leur tour dans la collection des photos, patientez. — 4° J'ai déjà cité souvent ici mes préférences : reportez-vous, par exemple, à ma réponse à C. B. X. — 5° Ce ne sont pas les Américains qui « renvoient les artistes français chez eux », ce sont ces derniers qui ne se plaisent pas à Hollywood. Ils rentrent ici, leur contrat terminé, tout simplement. — 6° Raquel Meller : 18, rue Armengaud, Saint-Cloud. Elle n'habite plus à cette adresse, mais je ne lui en connais pas d'autre et espère qu'on lui fait suivre son courrier. — Je vous lirai avec plaisir chaque semaine.

Roland Voudret. — 1° Envoyez-moi un résumé de votre scénario, je vous donnerai ici mon avis. — 2° Voyez dans ma réponse à Robert Agid l'adresse d'une école sérieuse d'opérateurs, je vous la recommande. — 3° Avant de tourner *Education de prince*, Eldna Purviance a été la partenaire de Charlie Chaplin dans la plupart de ses comédies. Elle fut également la vedette d'*Opinion publique*, le beau film mis en scène par le grand artiste.

Cinéma. — 1° Vous voilà bien sévère, chère correspondante ! En effet, dans *Bardelys le Magnifique* l'histoire est un peu légèrement traitée, mais je ne crois pas que les réalisateurs de ce film ont surtout visé à la vérité historique. — 2° *Poupée de jazz* est un des premiers films de Clara Bow. — 3° Il y a dans *Pour l'Amour du ciel* de Harold Lloyd plusieurs « gags » tout à fait supérieurs.

Gièle Manucure. — 1° Je vous assure que parmi les aventures de *Casanova*, les scénaristes ont choisi les moins scabreuses, et s'il avait fallu suivre les mille détails que les écrivains nous ont révélés de la vie du fameux aventurier, le film eût été bien plus « exagéré » encore, comme vous dites ! Je ne comprends pas comment vous estimez que le rôle de *L'Otage* convient mieux à Mosjoukine que celui de *Casanova*. Celui de *L'Otage* était au contraire très ingrat pour lui et son grand mérite est de s'en être ainsi sorti tout à son honneur. — 2° Gabriel de Gravone ne tourne pas actuellement, il prépare un film qu'il mettra en scène. — 3° Ronald Colman est Anglais.

Jean Joly. — Merci pour vos aimables vœux. — 1° J'ai vu en effet *Education de Prince* et sera moins sévère pour ce film qui ne manque pas de certaines qualités. Par contre c'est, je trouve, une grave erreur de mettre *André Cornélius* sur le même plan qu'*Hôtel Impérial* et que *Les Chagrins de Satan*. Quelle que soit, en effet, la valeur d'*André Cornélius* les deux derniers films lui sont, à mon avis, de beaucoup supérieurs. — 2° *Jim le Harponneur* est le meilleur film de John Barrymore ; pour excellent qu'il soit dans *Don Juan*, cette création est beaucoup plus artificielle (le personnage aussi d'ail-

Un Film distribué par P.-J. de VENLOO est toujours un succès !

Voyez "POUPÉE DE MONTMARTRE", avec Lily Damita

Édition Union Artistic Film

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^{TS} R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9^e arr¹)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants

AFFAIRES INTÉRESSANTES :

1° Cinéma en banlieue, sans concurrence, facile à exploiter même par personne n'ayant aucune connaissance spéciale. Beau logement de 4 pièces dans l'établissement. Bénéfice annuel prouvé 30.000, à profiter pour cause motif sérieux avec 40.000 comptant.

2° Cinéma 500 places, à la porte de Paris, seul pour 25.000 habitants et prouvant un bénéfice minimum de 70.000. A profiter avec 100.000 comptant.

Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

leurs) que celle du malheureux harponneur. — 3° Vous n'avez pas aimé *Masques d'Artistes* ? Pourquoi ? La mise en scène en est excellente, l'interprétation aussi. Alors ? Le scénario ? Il en vaut beaucoup d'autres !... — 4° Nous n'avons pas encore vu à Paris *La Petite Vendeuse*. *Le Gaucho* passe à Marivaux, je vous conseille vivement d'aller voir ces deux films, un « Fairbanks » et un « Pickford » sont toujours intéressants.

John Taif. — 1° Louis Vêrande : 12, rue d'Aguesseau ; Ciné-Photo-Central, 55, faubourg Montmartre.

P. Nhan. — 1° Eric Barclay : 15, rue du Cirque. — 2° Nino Costantini : 35, rue de Chazelles ; Xénia Desni : c/o Ciné Studios, Nice ; Lily Damita, 224, Friedrichstrasse Berlin. — 3° Adressez vos demandes directement aux artistes.

Jane Vale. — Il faut au public toujours du changement, de nouveaux et jolis visages. Seules peuvent durer les artistes qui ont un réel tempérament. Que reste-t-il des grandes vedettes d'il y a seulement cinq ou six ans ?

J'ai peur. — Vous avez, la semaine dernière, eu la réponse à votre lettre contenant les photos. — 1° Il y a une plaisanterie courante qui dit que les deux plus grands artistes de l'écran français sont Raquel Meller et Mosjoukine. Or, l'une est Espagnole, l'autre Russe... Si on les excepte, on peut citer Vanel, Jaque Catelain (parfait dans *Panama*), Milovanoff... qui est Russe, Blanchard et plusieurs autres encore.

Bar-Y-Ton. — 1° Il ne faut écrire à Lily

Damita qu'à Berlin : 224, Friedrichstrasse ; elle n'est qu'accidentellement à Paris. — 2° On ne révèle pas l'âge d'une jolie femme. Je serais obligé, pour ces deux artistes, ou de vous mentir... ou de vous décevoir.

Séverine. — 1° J'avoue ne pas très bien vous comprendre. Vous me donnez une liste de vos artistes préférés et, à côté de certains noms, vous écrivez : « Que je n'aime guère... mais elle est si populaire », « ...que je n'aime pas beaucoup... » Non, en vérité, je ne vous comprends pas. — 2° Je trouve cette critique d'un confrère ridicule et d'une révoltante partialité.

Giselle. — 1° Louise Brooks : Lasky Studios (Hollywood) ; Jacqueline Logan : C. B. de Mille Studios, Culver City. — 2° Je crois que c'est dans *Le Tombeau Indou* que Lya de Putti parut pour la première fois à l'écran.

Blanchemon Telle. — 1° Cette artiste est, en effet, aussi prétentieuse que dénuée de toute espèce de talent. A part cela, c'est une femme charmante, que je me réjouis de voir au music-hall. — 2° On dépense, en effet, beaucoup d'argent pour le lancement des grands films à Paris. Mais c'est une intelligente dépense, vite récupérée d'ailleurs au prix où sont maintenant les fauteuils dans les salles des boulevards. — 3° Très bon film, *Fille de Cirque*, avec Dolorès Costello ; j'espère que vous l'avez vu.

Ingénieur. — Je suis parfaitement d'accord avec toute votre lettre, sauf en ce qui concerne *Au suivant de ces Messieurs...* qui m'a fait passer un moment charmant.

Ed. de Valbreuze. — 1° L'artiste qui interprétait le rôle de Schubert dans ce film est un acteur allemand peu connu. — 2° *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre* est interprété par Wladimir Gaïdaroff, Suzy Vernon, Suzanne Munte, Elizza La Porta, Maly Delschaft et Adolf Engels.

Sirius. — *Le Batelier de la Volga* est une des belles réalisations de ces dernières années. Certes, du vin rouge ressemble très peu à du sang, mais il ne faut attacher qu'une importance relative à ce détail.

Un Baiser de Vania. — 1° La sortie d'un film dans les établissements de quartier a lieu, d'habitude, plusieurs semaines après la fin de sa carrière d'exclusivité. Vous ne tarderez plus beaucoup à voir *L'Otage*. — 2° Non, Mosjoukine n'est pas fiancé à Ginette Maddie. — 3° L'adresse de cet artiste se trouve dans ma réponse à *Ludwig*. Il ne se ressent nullement des suites de son opération et tourne actuellement à Berlin.

Huguette. — 1° Jane Novak est la principale interprète d'*Ame Errante*. — 2° *Cinémagazine* a consacré un article à la regrettée Claude France dans son dernier numéro.

La Petite Vendeuse des Galeries. — 1° Très amusante la « synthèse » que vous me transmettez. Il ne s'agit là, évidemment, que d'un divertissement de photographe. — 2° Oui, la scène de la crue, dans *Le Torrent*, a été réalisée en studio. — 3° Je vous conseille, une prochaine

fois, de ne pas manquer d'aller voir *A qui la faute ?*

Cinéma. — 1° Je ne connais pas de livre enseignant la manière d'écrire un scénario. — 2° *La Blonde ou la Brune* est une charmante comédie ; Greta Nissen y est ravissante, mais Arlette Marchal un peu froide. — 2° *A l'Abri des Lois* n'est pas le meilleur film de Norma Talmadge. Très intéressant documentaire que cette *Chasse aux Gorilles*.

Trébor. — 1° Il serait bien malaisé de citer, parmi les vedettes femmes, une artiste qui « fait preuve d'une supériorité manifeste ». J'aime beaucoup Norma Talmadge, Lilian Gish, Pola Negri, Lya de Putti, Irène Rich, Pauline Frederick, mais comment choisir ? — 2° *La Dame aux Camélias*, avec Norma est une œuvre parfaite. — 3° Le jugement de ce critique est quelque peu excessif. — 4° Pearl White a définitivement abandonné l'écran. — 5° Ginette Maddie est rentrée récemment en France, venant d'Hollywood. Elle va tourner prochainement à Berlin.

Viviane. — 1° *André Cornelis* passe encore actuellement dans certains cinémas de quartier et poursuit sa carrière en province. — 2° Il faut bien vous dire que les dernières scènes de *Casanova* ont dû être hâtivement tournées. Mosjoukine devant partir aussitôt pour l'Amérique. Mais je n'ai pas remarqué que certains passages du film soient un peu « bâclés » au point de vue interprétation.

Fille d'Eve. — 1° Il est possible que l'on reprenne, une fois ou l'autre, *Michel Strogoff* dans un cinéma de quartier. Quant à *Kean*, vous aurez certainement l'occasion de le revoir dans une salle d'avant-garde. — 2° Les yeux de Mosjoukine sont gris. — 3° Stewart Rome ne tourne plus beaucoup actuellement.

Filmmane. — Vous avez raison, l'époque de Louis XIV est particulièrement propice à l'adaptation cinématographique. Je ne connais aucun projet en cours d'un film se passant au grand siècle.

J. des B. — 1° Vous pouvez être rassuré : *Chang* est bien un documentaire réel, pris sur le vif, à même la jungle, et l'on ne peut qu'admirer la patience et le courage des réalisateurs de cette bande unique. — 2° Je vous conseille de confier vos scénarios à mon confrère Jean Mitry.

Solange. — Raquel Meller accomplit, en ce moment une tournée de music-hall en province. Je sais qu'elle était la semaine dernière dans le Midi. Vous pouvez lui écrire à l'adresse que vous possédez ; on fera suivre certainement.

Ludwig. — 1° Il ne nous est pas possible de vous échanger un annuaire de 1924 contre celui de 1928. Celui-ci paraîtra fin mars. — 2° Etoile-Films : 49, boulevard Saint-Germain (5^e). — Georges Petit : 19, rue Bergère (9^e). — Les Artistes Réunis : 15, avenue Matignon (8^e). — Gloria Film, Distributeur G. Pascal : 20, avenue Victor-Emmanuel-III. — Ombre et Lumière : 10, avenue Victor-Emmanuel-III. — Star-Film : 23, rue Saulnier (9^e). — A.C.E. : 11 bis, rue Volney. — Centrale Cinématographique : 74, avenue Kléber (16^e).

Léopold Chev... — Vilma Banky : United Artists Studio, Hollywood ; Bebe Daniels : Lasky Studios, 5341, Melrose Avenue, Hollywood ; Marion Davies : Metro Studios, Culver City, Californie ; Regina Thomas : Thornton House, Thornton Heath, Thornton Road.

Lectrice de quinze ans. — 1° Vos remarques au sujet de *Napoléon* sont assez justes. — 2° L'interprétation de Blanchard est le principal attrait de *La Valse de l'Adieu*. — 3° *Cinéma-*



LES YEUX DE QUI ???

D'un Homme, jeune, aussi modeste que brave, qui s'est couvert de gloire en 1927.

Si vous nous indiquez son nom, vous aurez droit : soit à votre portrait gratuit, soit à une remise de 10 % sur toutes commandes, jusqu'à concurrence de 500 francs, de travaux d'amateurs ou d'agrandissements de portraits. Joindre timbre pour réponse.

STUDIO WAROLINE

72-74, Rue du Rendez-Vous - PARIS (12^e)

MÉTRO : NATION

DIDEROT : 09-42

zine a consacré un compte rendu au *Mariage de Ninon*. — 4° Dans *Manon*, Lya de Putti était entourée d'acteurs étrangers, dont Wladimir Gaïdaroff.

Charlotte. — 1° Les derniers films tournés par Irène Rich sont *La Louve* et *Une Mère*, que la Vitagraph nous a récemment présentés. Vous les verrez prochainement. C'est une grande artiste, en effet, et elle ne jouit pas de la popularité que mérite son talent. Elle est Américaine. — 2° Je ne puis vous dire d'ores et déjà quels artistes suivront Jannings dans notre collection.

Paula Guido. — 1° *Cinémagazine* a consacré un long article à *Casanova* dans son n° 39 de 1927. — 2° Il est possible que Guidé prenne place, prochainement, dans notre collection de cartes postales. — 3° Cet artiste répondra certainement à votre demande de photo. Ecrivez : 14, rue du Faubourg-Saint-Honoré (8^e). — 4° Je regrette de devoir refroidir votre enthousiasme, mais je ne partage nullement votre avis au sujet de l'acteur dont vous me parlez. Il remplit consciencieusement les rôles secondaires qui lui sont confiés, mais je le crois totalement incapable de tenir un rôle de premier plan.

Edo Messin. — 1° Paulette Berger : 56, rue de la Rochefoucauld. — 2° C'est une erreur : Daniel Mendaille n'est pas mort, mais tourne actuellement dans *La Jeanne d'Arc* de Marco de Gastyne.

Yasell. — Vous avez une mine sympathique et qui « donne » bien en photo, mais ce n'est pas suffisant. J'ai déjà répondu maintes fois à des questions semblables à la vôtre. Il n'existe pas de « moyens à employer » pour se faire engager. Vous avez évidemment plus de chances qu'une autre si vous possédez des relations dans le monde des artistes et des metteurs en scène. Bonne chance !

Treizecase le Fort. — 1° Raquel Meller a été l'épouse de l'écrivain espagnol Gomez Carillo, qui est mort tout récemment, mais dont elle vivait séparée depuis longtemps. — 2° Louis Lerch est Autrichien. — 3° Les commandes de photos qu'on adresse à notre service de vente sont exécutées par retour du courrier.

Les prochaines présentations de l'Alliance Cinématographique Européenne

L'Alliance Cinématographique Européenne a retenu pour ses prochaines présentations les dates suivantes :

5, 8, 9, 10, 12, 13, 15, 16 Mars

L'accueil triomphal qui vient d'être fait à "Panama" est d'un heureux augure pour le succès de ces présentations à venir.



Vive Antonio. — Ramon Novarro est certainement un des plus parfaits jeunes premiers de l'époque ; il a là toutes les qualités que requiert son emploi. Il est âgé de vingt-sept ans.

Sobivane de Beauzille. — Je suis très heureux d'apprendre que votre guérison s'effectue aussi rapidement. Continuez ! — 1° Vous avez fort bien fait d'aller voir Don Juan. Il n'y a rien dans ce film de répréhensible et il faut que les vôtres aient agi par « cinéphobie » ou par ignorance pour vous déconseiller ce spectacle. — 2° Le Roman de Manon est appréciable au même titre que Don Juan, pour le jeu de Barrymore et pour la mise en scène soignée. — 3° Il est possible que Valentino ait tenu très honorablement le rôle du galant chevalier. Il nous l'a prouvé avec Monsieur Beaucaire. Mais, tout de même, je préfère Barrymore... — 4° On doit admirer Vaincre ou mourir pour l'abondance des « clous » réalisés avec maîtrise. — 5° Je suis heureux de vous entendre dire que le volume sur Valentino paru dans notre collection est supérieur au roman fantaisiste dont vous me parlez. — 6° Parmi les derniers films d'Aileen Fringlé, je vous cite Trois semaines d'amour, avec Ben Lyon, Ames Sœurs, avec Edmund Lowe, et La Sorcière, avec Conway Tearle.

Jean Mezerette. — 1° Henry-Roussel serait bien étonné s'il savait, comme vous me l'apprenez, que La Valse de l'Adieu est du cinéma pur ! Tout, mais pas ça... Ne confondez pas ! — 2° Il y a dans Sunya de très belles trouvailles de technique. — 3° Joséphine Baker joue dans La Sirène des Tropiques avec beaucoup de spontanéité. Moi aussi, j'ai reconnu la forêt de Fontainebleau dans les extérieurs de ce film, mais j'aurais préféré des paysages plus exotiques, plus « couleur locale ». Les réalisateurs auraient pu découvrir des coins moins connus. — 4° Il faut bien le reconnaître, le tempérament et le physique de Catherine Hessling ne paraissent pas spécialement indignes pour le rôle d'Yvette ; dans le rôle de sa mère, Ica de Lenkeffy, par contre, paraît un jeu jeune !

Bega. — Abel Gance : 27, avenue Kléber, Paris.

C. de Peuchgarie. — 1° En Amérique, un scénario se paye en moyenne 1.000 à 5.000 dollars. Mais il en est qui atteignent des prix beaucoup plus élevés ; d'autres, par contre, sont peu payés. Tout dépend de la notoriété du scénariste. En France, les prix, très élastiques également, varient beaucoup. — 2° Oui, je suis partisan du film se suffisant à lui-même, mais pour un avenir encore lointain !...

IRIS.

CINÉMA, bien situé, dans nouveau quartier de grande ville industrielle du Nord, construction récente, salle moderne, 625 places, pouvant être porté à 1.200. Maison d'habitation. A céder pour 350.000 francs.

Faire offre à « Cinémagazine » qui transmettra. Intermédiaires s'abstenir.

M^{ME} SÉVILLE VOYANTE REUSSITE EN TOUT.
100, rue Saint-Lazare, Paris (9^e)
Cart., graph., médium, t. les jours de 10 à 19 h.
Par correspondance : 10 fr. 50

COURS GRATUIT ROCHE I. O. S. Subv. Min. Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma. Prép. Conservat. 10, r. Jacquemont. N.-S. La Fourche.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
Téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{ème}

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin, accessoires pour cinémas, Nord 45-22. — Appareils, réparations, tickets.

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. présums. date nais. et 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.).

CONCOURS
1 Jolie Batterie de Cuisine
17 pièces, Aluminium, manche bois
Afin de nous faire connaître, nous distribuons 5000 BATTERIES, mais seulement parmi les lecteurs ayant trouvé 3 noms de fruits en remplaçant les traits par des lettres.
P-U-E • P-I-E • P-G-E
Répondez en joignant enveloppe portant vot. adresse à **BEAUX CONCOURS, Sect. L, Rue Malbranche, Paris**

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre **POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

Adjudic. ét. Barillot, not., 50, r. La Boétie, le 30 janvier 1928, à 14 h. 1/2, en 5 lots : I. **DU FONDS** de fabricant et **FILMS ARTISTIQUES CINÉMATOGRAPHIQUES** « JUPITER », à Paris aven. Hoche, 36. — II. Des **NEGATIFS DES FILMS** « Margot », « Le Destin-Rouge » et « Les ailes s'ouvrent ». — III. Un lot copies usagées de divers autres films. M. à prix : 50.000, 10.000, 10.000, 5.000 et 100 frs pouv. être baiss. pr les quatre 1^{ers} lots. Cons. : 10.000, 2.000, 2.000, 1.000 et 200 frs. S'adres. aud. M^e Barillot, not. et à M. Bévierre, Liquidat. Sociétés, 6, rue Ponthieu.

CINÉMAS Avons plusieurs demandes d'établissements cinématographiques en bonne marche ou non. — Faire offres à « Cinémagazine » qui transmettra. — Intermédiaires s'abstenir

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 20 au 26 Janvier 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{RT} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'or.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — L'Amant, avec Rudolph Valentino.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Appartement à louer ; Le bon Larron.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Métropolis. **MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Le Gaucho, avec Douglas Fairbanks.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Un Chapeau de paille d'Italie ; La Martinique.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Les grands Laes ; Kangourou détective ; Hector le Conquérant.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Démon des steppes ; Charlot soldat.

3^e BERANGER, 49, rue de Bretagne. — L'Athlète incomplet ; Feu !

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Vive le sport ; Chanson d'amour.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Jackie Jockey ; Antoinette Sabrier. — Premier étage : Le Prix d'une Folie ; Vaincre ou mourir.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Vaincre ou Mourir ; La Comtesse Voronine. — Premier étage : Jackie Jockey ; La Femme en habit.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Fascinée ; Collège Putiphar.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Casanova ; Zigoto au dancing.

SAINTE-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La grande Kabylie ; Le Chasseur de chez Maxim's ; Frères d'armes.

5^e CINE LATIN, 12, rue Thouin. — Jeux et Sports d'Hiver ; Une Vie de Chien, avec Chaplin ; L'Inhumaine, avec Marcel L'Herbier.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Chanson d'amour ; Un peu là.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Le Secret du Coffre chinois, avec Maciste ; A qui la faute, avec Conrad Veidt et Emil Jannings.

MONGE, 34, rue Monge. — Zigoto vendeur ; Don Juan.

STUDIO DES URSLINES, 10, rue des Ursulines. — Enak Bakia ; La Glace à trois faces ; Amours exotiques.

6^e RASPAIL, 91, bd Raspail. — Mêlez-vous des veuves ; Bardelys le Magnifique.

DANTON, 99, bd St-Germain. — Zigoto vendeur ; Don Juan.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Vérone ; Le Mystère de la Tour Eiffel (fin) ; Sportif par amour.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Nioğa, un film nègre joué par des nègres ; Le Pèlerin, avec Charlie Chaplin.

7^e CINE-MAGIC, 28, av. de La Motte-Picquet. — Don Juan ; Zigoto vendeur.

GRAND-CINEMA-AUBERT. — 55, avenue Bosquet. — Vérone ; Le Mystère de la Tour Eiffel ; Sportif par amour.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Don Juan ; Vagabond malgré elle.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Le Mystère de la Tour Eiffel (fin) ; Sportif par amour.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Vaincre ou mourir ; La Course endiablée.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — La Lettre Rouge ; Plaisir d'amour.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Frères d'armes ; Le Chasseur de chez Maxim's.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — La Sirène des Tropiques, avec Joséphine Baker.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Chang.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, r. Saint-Georges. — Matinées : Jeudis, Dimanches et Fêtes, à 15 heures.

CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Mon Titre et ma Femme ; Bardelys le Magnifique.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — La Valse de l'Adieu, avec Pierre Blanchard et Marie Bell.

LE PARAMOUNT
2, Boulevard des Capucines

MASQUES D'ARTISTES
avec
FLORENCE VIDOR
CLIVE BROOK
ET
LOWELL SHERMAN
Tous les Jours : Matinées : 2 h. et 4 h. 30 ;
Soirée : 9 heures
SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES :
Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30
Soirée : 9 heures

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Vagabond malgré elle ; Vaincre ou mourir.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Vaincre ou mourir.

LE CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Marie Antoinette (Les Lys Rouges), avec Diana Karenne ; Le Démon de la Vitesse, avec Edith Roberts et William Fairbanks.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Vaincre ou mourir ; Frères d'armes.

LE PLUS GRAND FILM
de l'année
METROPOLIS
passe en exclusivité à l'IMPÉRIAL

EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. — Vaincre ou mourir.
 PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Don Juan ; Zigoto vendeur.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Vaincre ou mourir.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — Hôtel Impérial.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — La grande Kabylie ; Le Chasseur de chez Maxim's ; Frères d'armes.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Don Juan ; La Proie des flots.

TRIONPH, 315, fg St-Antoine. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Vêrone ; Le Mystère de la Tour Eiffel (fin) ; Sportif par amour.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Madame fait un écart ; Poupée de Montmartre.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — Sportif par amour ; Celle qui domine.

ITALIE, 174, av. d'Italie. — Le Batelier de la Volga.

CINEMA-MODERNE, 190, av. de Choisy. — Si nos Maris s'amuse ; Le Cavalier Tango.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Le Géant des montagnes ; Si nos Maris s'amuse.

SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Don Juan ; Zigoto vendeur.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Méfiez-vous des veuves.

MONTROUGE, 73, av. d'Orléans. — Visions de New-York ; Frères d'armes ; Le Chasseur de chez Maxim's.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Don Juan ; Zigoto vendeur.

PLAISANCE-CINEMA, 16, Pernety. — Joueuse ; Si nos Maris s'amuse ; Le Mystère de la Tour Eiffel (2^e chap.).

SPLENDIDE, 3, rue de Larochelle. — Sportif par amour ; Si nos Maris s'amuse ; Le Mystère de la Tour Eiffel (2^e chap.).

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Zigoto a le coup de foudre ; Don Juan.

VANVES-CINEMA, 53, rue de Vanves. — Bardelys le magnifique ; Méfiez-vous des veuves ; Dans les mailles du filet (fin).

15^e CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — Le Roi du lasso.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Vêrone ; Le Mystère de la Tour Eiffel (fin) ; Sportif par amour.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Le Mystère de la Tour Eiffel ; La Blonde ou la Brune.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Don Juan ; Hector le Conquérant.

SEULES
 les femmes élégantes
 sont ou deviennent
 les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Don Juan ; Zigoto vendeur.

MAGIQUE CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Don Juan ; Zigoto vendeur.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Le Géant des Montagnes ; Mademoiselle Josette, ma femme.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de La Motte-Picquet. — Jackie Jockey ; La Horde sauvage.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Don Juan, avec John Barrymore.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Vengé ; La Dernière Escalade ; Quelle bombe !

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Madame Sans-Gêne.

MOZART, 49, rue d'Anteuil. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Lettre rouge ; Chapeau félicite.

REGENT, 22, rue de Passy. — Vaincre ou mourir ; Pas un mot à ma femme.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Si nos Maris s'amuse ; Le Rat.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Le Chasseur de chez Maxim's ; Le Géant des Montagnes.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — L'Aigle bleu ; Hector le Conquérant.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

LEGENDE, 126, rue Legendre. — Jackie Jockey ; Mon Titre et ma Femme ; L'Inconnu, avec Lon Chaney.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Vaincre ou mourir ; La Course endiablée.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — La Sirène de Venise ; Hector le Conquérant.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — La grande Kabylie ; Le Chasseur de chez Maxim's ; Frères d'armes.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Vaincre ou mourir ; Les Surprises du Métro.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Antoinette Sabrier ; Le Chasseur de chez Maxim's.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Antoinette Sabrier ; Vaincre ou mourir.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Le Maître du bord, avec Lars Hanson.

IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen. — La Sirène de Venise ; Hector le Conquérant.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Antoinette Sabrier ; Pour l'amour du ciel.

MONTCALM, 134, rue Oudener. — Un peu là ; La Sirène de Venise.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Pour l'amour du ciel ; Le Combat sur l'abîme.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Frères d'armes ; Le Chasseur de chez Maxim's.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

19^e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Une vraie Peste ; La Duchesse des Folies-Bergère.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Don Juan ; Zigoto vendeur.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Bardelys le Magnifique.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Le Diable gris ; Don Juan.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Don Juan.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — La Couronne des fiançailles ; Vengé.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Sportif par amour ; Père bon cœur.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Le Géant des montagnes ; Le Mystère de la Tour Eiffel.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Les Ailes rouges ; Le Roi du Lasso.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Don Juan ; Zigoto vendeur.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Vêrone ; Le Mystère de la Tour Eiffel ; Sportif par amour.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — La Môme Fleurette ; Le Drame de l'or.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Le Mystère de la Tour Eiffel ; La Blonde ou la Brune.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Sportif par amour ; Le Corsaire masqué.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 20 au 26 Janvier 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. - Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens

CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comodia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

DAUSMENIL-PALACE, 216, av. Dausmenil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E-Zola.

GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIA, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRENEES-PALACE, 120, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA.

CHATILLON-s-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CROISSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

FONTENAY-s-BOIS. — PALAIS DES FETES.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — THÉOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.

POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.

IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.

PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.

ROYAL-CINEMA, rue Garonne.

SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.

OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.

ANGERS. — VARIETES-CINEMA.

ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA MODERNE.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

N° 3

8^e ANNÉE
20 Janvier 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



DANIELLE PAROLA

Photo d'Ora

Cette charmante et fort belle artiste a remporté un très vif succès personnel à la présentation des « Transatlantiques », que Pière Colombier a réalisé d'après l'œuvre d'Abel Hermant.